

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00

6 mois..... 0.50

ANNONCES

1ère Insertion (la ligne).....10c

Insertion subséquente (la ligne).....5c

ANNONCES à long terme à prix modérés

A. DENIS,
Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 29 AOUT 1902

Le *Catholic Register*, organe des Irlandais catholiques de l'Ontario, publie un article très élogieux sur le voyage de M. Laurier, en Angleterre.

L'Evening Journal, d'Ottawa, journal tory indépendant, approuve M. Laurier de chercher à obtenir un tarif de faveur, en France, pour les produits canadiens.

On annonce que les chefs conservateurs M. Borden et M. Monk, accompagnés de quelques amis vont entreprendre, au commencement de septembre, un grand voyage au Manitoba, au Nord Ouest et en Colombie Britannique.

Sir William Mulock, contrairement à ce que l'on avait annoncé, n'a jamais été mieux portant. Il vient lui-même de démentir la fausse nouvelle dans un câblegramme au ministère des Postes qu'il informe aussi de son départ pour le Canada, le 30 courant.

L'Hon. M. Fisher est informé par le Consul japonais que le Japon permettra au Canada d'ériger une bâtisse séparée à l'exposition d'Osaka.

Le ministre de l'Agriculture ira au Japon sous peu faire les préparatifs nécessaires.

Sir William Mulock s'embarquera samedi, le 30 courant, sur le *Campana*, pour le Canada, via New-York.

Sir Frederick Borden, et les honorables MM. Fielding et Paterson s'embarqueront sur le *Tunisian* pour Montréal, le 11 septembre.

Toronto, 24.—Câblegramme spécial à *L'Evening Telegram* :

Londres, 23. — Le *Times* publie une dépêche spéciale de Paris disant que Sir Wilfrid Laurier a lynché à St-Sulpice. Il a été reçu par Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

Le *Mail & Empire* annonce que de nouvelles élections générales vont avoir lieu incessamment à Ontario.

Sir Olivier Mowat, lieutenant-gouverneur aurait attendu le retour du premier ministre Ross, pour lui signifier d'avoir à faire un nouvel appel au peuple, vu que sa majorité ne serait pas assez considérable pour assurer à la province une administration stable et efficace.

Londres, 27.—L'arc canadien de Whitehall, dont la construction a coûté plus de mille livres sterling, a été démolie et vendu pour vingt livres à un marchand anglais qui va employer les matériaux dans des constructions.

Le bois de l'arc pesait quarante tonnes.

UN MOMENT D'OBSERVATION

Il est intéressant de s'arrêter un instant pour considérer ce qu'est la situation économique du Canada et des Etats-Unis à l'heure actuelle.

Ce qui nous frappe tout d'abord, c'est le développement prodigieux du Canada et l'espèce d'arrêt que subissent les Etats-Unis.

Mais la cause n'est pas difficile à trouver, c'est que le Canada est dans sa période de plein développement, tandis que les Etats-Unis en ont atteint la limite et sont maintenant ballottés au point d'intersection de l'exubérance et du déclin.

Pendant que les exportations américaines accusent une diminution considérable durant l'année finissant le 30 juin 1902, les exportations canadiennes accusent une augmentation de \$36,827,673, pendant la même période.

Le commerce total du Canada en 1896 était de \$231,601,332.

Ce commerce avait augmenté de \$182,916,026 sur 1896 l'année dernière. Si ce commerce augmentait de \$48,685,306 cette année—ce qui n'est pas du tout improbable—le Canada aurait ainsi doublé son commerce en sept ans.

Ce serait un fait inouï, sans précédent dans l'histoire d'aucune nation.

L'année 1896 est la dernière du régime conservateur. Si les libéraux réussissent à doubler en sept ans le commerce du pays, tel qu'il existait alors, ils auront fait mentir d'une façon bien énergique la prétention si bruyamment formulée autrefois par les conservateurs, que si les libéraux prenaient le pouvoir ils ruineraient nos industries et par conséquent notre commerce.

C'est là une simple remarque en passant car il n'entre pas dans le cadre de cet article de tirer des conclusions au point de vue politique. C'est uniquement de la condition économique du Canada dont nous venons de parler.

Le chiffre de nos exportations se maintiendra-t-il aussi élevé ?

Il n'y a pas de doute que nous avons passé par des années exceptionnelles.

Le Canada a vendu à l'Angleterre pour des millions de produits de ferme destinés aux troupes d'Afrique.

Cela ne se répétera pas.

Nous avons eu au Nord-Ouest des récoltes exceptionnellement abondantes.

Le mauvais temps pourrait bien, par intervalles, réduire ces récoltes en bas de la moyenne.

Ces considérations, toutes pratiques, ne nous effrayent pas cependant.

Si, en effet, le Canada n'est plus appelé à contribuer à nourrir une armée, il trouvera peut-être de nouveaux marchés qui compenseront un peu les avantages de ce marché d'occasion.

Si au lieu d'avoir des récoltes débordantes, extraordinaires, nous tombons à la moyenne, d'un autre côté nous aurons comme compensation le fruit du développement constant, extraordinaire du pays.

On ouvre maintenant à la culture, chaque année, au Nord Ouest, assez d'étendue de terre pour que le rendement compense la différen-

ce entre une récolte moyenne et une récolte supérieure des années passées.

Il faut aussi compter sur l'augmentation de la population.

Sans doute nous avons tous été désappointés à ce sujet par le dernier recensement.

Mais il est incontestable que la faible augmentation que nous avons constatée ne doit pas être répartie sur toute la décade, c'est-à-dire de 1891 à 1901, mais seulement de 1896 à 1901, c'est-à-dire du jour où le commerce du pays a brisé ses liens pour prendre son trésor, — comme nous l'avons démontré en commençant ces remarques.

Cette augmentation de population s'opère plus rapidement encore depuis l'an dernier, que de 1896 à 1901. Les statistiques des bureaux d'augmentation et des agences de terres publiques l'attestent.

Nous ne voyons plus, non plus, de ces émigrations en bloc de canadiens aux Etats-Unis. Sans doute, beaucoup de canadiens y vont encore tenter fortune, mais il en revient un aussi grand nombre pour s'établir de nouveau au pays.

Des industries nouvelles surgissent, qui pourront compenser aussi le déficit qui pourrait se produire dans les récoltes de l'Ouest.

Ainsi, nous avons l'industrie du charbon, du fer et de l'acier à Sydney, Cap Breton, qui représenteront des millions de recettes nouvelles pour le pays.

L'industrie du beurre et du fromage prend tous les jours un tel développement, et atteint un tel perfectionnement, que le commerce de ces produits sera bientôt doublé.

Comme nous le faisons observer en commençant ces remarques, juste au moment où le commerce du Canada se développe d'une façon si merveilleuse, on constate que le commerce chez nos voisins les américains diminue, non pas il est vrai dans une aussi grande mesure, mais tout de même d'une façon très sensible.

Nul doute que ce que l'on constate d'une façon officielle pour les opérations commerciales des deux pays durant l'année dernière, se répétera maintenant d'année en année.

C'est le résultat inévitable de la condition économique des deux pays.

Les 75,000,000 d'habitants américains ont tout exploré, exploité presque chaque pied de leur vaste territoire, et en retirant chaque jour les richesses qu'il est possible d'en tirer.

Il n'en est pas ainsi du Canada. Nous n'avons pas encore six millions d'habitants pour exploiter un territoire aussi vaste que celui des Etats-Unis.

Nous ne faisons guère que d'entrer dans la voie du développement. Dans vingt-cinq ans, nous n'aurons pas encore cessé de découvrir quelque nouvelle source de richesse nationale, de Sydney, Cap Breton, à Vancouver, que ce soit dans la région qui s'étend du lac St-Jean à la Baie James, dans la longue chaîne des Alleghany, auxquels sont adossés nos comtés de la rive sud, dans l'immense région encore inexplorée du nord d'Ontario, dans les vastes prairies de Manitoba et des Territoires, les forêts gigantesques de la Colombie, ou les minerais de

tous genres cachés dans les Montagnes Rocheuses.

La perspective est donc brillante pour nous Canadiens. Que ce soit un stimulant pour tous les hommes de cœur, pour tous les bons citoyens.

C'est notre devoir, c'est le "talent" du Seigneur que la Providence nous a chargé de faire fructifier.

Le Soleil.

Sir Wilfrid Laurier

A PARIS

Paris, 22.—Sir Wilfrid Laurier a donné hier un fort joli lunch au personnel de l'ambassade canadienne, à Paris, ainsi qu'à tous les canadiens établis ici.

Le premier ministre canadien et M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, se sont entendus pour discuter ensemble certaines propositions dans le but d'opérer un rapprochement commercial entre la France et le Canada.

Mercredi prochain, le 27, Sir Wilfrid assistera à un banquet donné en son honneur à Lille.

Samedi le 30, les hommes d'Etat français lui donneront un banquet à l'hôtel du Palais d'Orsay, à Paris.

Aujourd'hui, Sir Wilfrid donne un lunch au Séminaire de Saint-Sulpice pour commémorer la mémoire des Révérends Pères de St-Sulpice qui furent les premiers missionnaires au Canada.

Paris, 25.—Sir Wilfrid Laurier a eu samedi, un entretien d'une demi-heure avec M. Delcassé, ministre des affaires étrangères. Il était en compagnie de M. W. S. Fielding, ministre des finances, et de M. W. Paterson, ministre des douanes du Canada. On dit qu'il a été question de changements dans le tarif et que la France n'est pas opposée à certaines réductions en retour de concessions équivalentes de la part du Canada.

Aujourd'hui Sir Wilfrid Laurier sera reçu par le président Loubet.

Paris, 26.—On croit que pendant qu'il sera à Rome, Sir Wilfrid Laurier discutera avec le gouvernement italien une entente commerciale avec le Canada. Il tentera aussi d'arriver à une entente concernant les immigrants italiens qui sont envoyés en Canada.

Sir Wilfrid et les Honorables MM. Fielding et Paterson ont eu aujourd'hui, une entrevue avec le directeur du département du commerce du ministère des Affaires étrangères concernant le commerce d'échange avec le Canada.

Sir Wilfrid a lynché aujourd'hui chez le président Loubet, à Rambouillet. Il dîna ce soir chez M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, avec Sir Frederick Borden, Sir William Mulock, et les honorables MM. Fielding et Paterson.

Londres, 26.—La couronne placée sur la tête du roi par l'archevêque de Cantorbury, lors du couronnement, est actuellement entre les mains des bijoutiers. A son retour au palais de Buckingham, la couronne donna accidentellement contre le rebord du véhicule; les dommages sont insignifiants. La couronne, y compris les diamants qui y sont incrustés, vaut \$2,500,000.

L'Hon. M. Royal

L'Hon. M. Joseph Royal, ancien Lieutenant Gouverneur du Nord-Ouest, est décédé samedi soir, à Montréal.

L'Hon. M. Joseph Royal est né à Repentigny, Que., le 7 mai 1837. Il commença ses études à cet endroit et les compléta au collège des Jésuites, de Montréal. Il fut reçu avocat en 1864.

M. Royal entra à la rédaction de la *Minerve*, en 1857, et fonda le *Nouveau-Monde* la même année et l'*Ordre*, en 1859.

En 1864, il fut l'un des rédacteurs de *La Revue Canadienne*.

Admis au barreau, la même année, il se consacra presque exclusivement aux lettres et au journalisme. Il prit part à la levée du régiment des Zouaves québécois qui alla combattre pour le Pape, en 1867-1868.

En 1870, M. Royal partit pour le Manitoba et fonda à Winnipeg un journal, *Le Métis* qui fit place au *Manitoba*, en 1882. Entre temps et jusqu'à l'année 1880, M. Royal exerça sa profession d'avocat. Il fut élu député en 1870 à la législature du Manitoba où il siégea jusqu'en 1879. Il fut alors élu député aux Communes.

Au Manitoba, il fut successivement président de la Législature, secrétaire provincial, procureur général et ministre des Travaux Publics. Il fut député aux Communes jusqu'en 1888 alors qu'il fut nommé lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest.

Il contribua, comme ministre dans le gouvernement manitobain, à l'adoption de la loi scolaire de 1871, à l'abolition du conseil législatif et à la création de l'Université du Manitoba, dont il fut élu vice-recteur, en 1877. En 1893, fut élu membre de la Société Royale. En 1894, devint rédacteur en chef de la *Minerve*, en remplacement de M. Joseph Tassé. Puis il fut rédacteur du *Journal*.

M. Royal a publié plusieurs brochures politiques entre autres une sur "le Canada républicain ou colonie" qui fit beaucoup de bruit.

L'Hon. M. Royal avait épousé en 1856, Mlle Agnès Bruyère. De ce mariage il eut sept enfants.

Les funérailles ont eu lieu mercredi, à l'église du Gesù.

Ottawa, 22.—Le département des douanes nous a donné aujourd'hui les chiffres officiels de notre commerce pour l'année fiscale terminée au 30 juin dernier.

Le commerce total du Canada, y compris les produits canadiens exportés et les importations pour consommation atteint \$398,811,358 en 1902, contre \$231,601,332 en 1896, la dernière année des conservateurs soit une augmentation de \$167,210,026 en six années ou de vingt-sept millions et demi par année en moyenne.

Les exportations totales de produits canadiens ont été de \$196,019,763 en 1902, contre \$109,707,805 en 1896. Augmentation \$86,311,968.

New-York, 26.—Fred West, de Boston, vient de succomber aux blessures que des malfaiteurs lui ont faites pour le voler de plusieurs mille dollars.

Comment on traite en Angleterre un député insolvable

Si l'on en juge d'après le règlement, les Anglais ont une très haute conception de la dignité parlementaire.

Le député ne peut voter, ni même siéger à la Chambre, ni prendre part aux travaux des commissions, s'il a été légalement mis en faillite ou judiciairement déclaré insolvable. Et il reste frappé de cette incapacité jusqu'à ce que le tribunal ait annulé le décret, ou lui ait accordé un certificat, déclarant que son insolvabilité est due à des causes fortuites, et qu'il n'y a eu ni négligence, ni extravagance ni mauvaise conduite de sa part.

Si le député insolvable n'obtient pas de décharge dans les six mois à compter de la date du décret de faillite prononcé contre lui, la cour doit fournir à l'orateur de la Chambre un certificat constatant la banqueroute. Immédiatement, l'orateur déclare le siège vacant, et un nouveau bref d'élection est émis. Si l'orateur est judiciairement notifié, durant la prorogation, de l'état de banqueroute d'un député, il émet son mandat pour l'émission d'un nouveau bref, pour le remplacement.

Donc, avant de solliciter les suffrages des électeurs anglais, le candidat parlementaire doit consolider sa situation financière. Le principe de ce règlement n'est pas mauvais. Celui qui administre mal ses propres affaires ne peut guère bien administrer celle des autres.

Cardinal et Président

Voici quelques passages de la lettre que le cardinal Richard, de Paris, vient d'adresser au président Loubet, président de la République française :

"Les mesures prises, manifestent la volonté évidente de fermer les écoles après avoir tout combiné pour arriver à ce but.

"Ces mesures nous semblent d'autant plus regrettables que la France a besoin d'apaisement, c'est la pensée que vous avez plus d'une fois exprimée, monsieur le président, et dont nous sommes tous reconnaissants.

"Or, l'apaisement des esprits ne peut se faire que par le respect des libertés religieuses et civiles. Le passé nous l'apprend."

Le cardinal Richard examine ensuite comment la France fut amenée à signer le concordat et conclut :

"Portalis, résumant la situation, en concluait que la France ne pouvait raisonnablement abjurer le christianisme, sans effacer les monuments de sa propre gloire.

"Il n'y a pas, ajoutait-il, une religion mieux assortie à la situation de toutes les nations policées et à la politique de tous les gouvernements. Ce n'est pas la religion d'un pays, c'est celle du monde."

"Alors Pie VII vint à nous et scella par le concordat la paix religieuse. La France avait repris ses traditions séculaires et nationales interrompues par la tourmente révolutionnaire.

Aujourd'hui Léon XIII vient aussi à nous avec le même amour pour notre pays. "Nous n'avons omis aucun effort, dit Léon XIII, pour réaliser en France l'œuvre de pacification qui lui aurait procuré d'incalculables avantages, non seulement dans l'ordre religieux, mais encore dans l'ordre civil et politique."

"Le vœu des évêques français est le vœu de Léon XIII : procurer la pacification des esprits. Nous répondons ainsi, monsieur le président, au vœu que vous avez exprimé récemment encore, de l'apaise-

ment et de l'union dans notre chère France.

"C'est dans le respect des libertés religieuses et civiles que s'uniront les esprits et les cœurs. Si la France est attachée, nous le reconnaissons sans difficultés, à ses institutions actuelles, elle ne veut pas la persécution religieuse. Les sectes maçonniques travaillent forcément à entretenir la division en s'attaquant aux institutions chrétiennes."

DAWSON CITY

Toronto, Ont. — M. Geo. H. de Toronto, chargé par l'Association des Manufacturiers Canadiens de faire une enquête sur l'état des affaires du Yukon, dit que le climat en été, est magnifique, en hiver, le thermomètre descend jusqu'à 50 degrés, mais comme l'air est très sec, cette température se supporte très bien.

Au mois de janvier, il y avait 105 places d'affaires à Dawson. Les maisons de commerce de Vancouver, Victoria, Seattle et San Francisco envoient leurs voyageurs à Dawson pour prendre des commandes.

En 1897, lors de la découverte de l'or au Klondyke, tout se vendait à un prix fabuleux, vu que le défaut de transport rendait très difficile l'acquisition des marchandises. Maintenant, grâce aux chemins de fer et aux bateaux, on peut obtenir des marchandises à un prix relativement peu élevé.

Il y a un an, une piastre dans l'Est pouvait acheter pour autant que \$6 à Dawson, mais ces prix ont été baissés d'une piastre et demi. On n'emploie pas au Klondyke de monnaie moindre que 25 cts. Chaque journal se vend 25 cts. Un verre de boisson forte se vend 50 cts, un mauvais cigare 25 cts, et trois bons cigares, \$1. Un bureau qui se loue \$30 par mois à Toronto, se loue \$130 à Dawson. Les filles de restaurant gagnent \$100 par mois et les servantes de maisons privées \$75 et \$125 par mois. Les prix d'hôtels sont modérés : \$2.50 par jour une petite chambre, et \$1 pour un diner.

On voit à Dawson, quatre belles églises et plusieurs maisons d'écoles bien construites, deux théâtres, et plusieurs salles de danse ainsi que des clubs. Les maisons de jeu ont été supprimées.

Il y a, à Dawson, quarante-huit avocats et quarante-quatre docteurs.

La production de l'or, l'an dernier, a été de \$24,000,000. La production de l'an prochain ne sera pas de plus de \$14,000,000, parce que tous les vieux creeks ont été presque épuisés et que, depuis un an, aucune nouvelle découverte importante n'a été faite.

Dawson est destiné à devenir une ville importante.

Dans le monde Boer

Londres, 26. — On mande de Bruxelles, au "Daily Telegraph," que le résultat de la conférence d'Utrecht, entre les chefs boers a été la démission de l'ex-président Kruger et son remplacement par le général Louis Botha.

Cette dépêche n'est pas encore confirmée, mais on sait que M. Kruger ira passer l'hiver dans le sud de la France.

Paris, 26.—M. Reitz, ancien secrétaire d'Etat du Transvaal vient d'envoyer à M. J. McBride, qui a fait du service en qualité d'officier, durant la dernière guerre, un drapeau transvaalien sur l'enveloppe duquel, il a tracé les lignes suivantes :

"Quoique cela eut coûté beaucoup de soupirs et de larmes à ceux qui se sont livrés à l'appel de la liberté, il est préférable d'avoir

combattu que d'être vaincu et de n'avoir jamais lutté."

M. Reitz a aussi déclaré qu'il ne retournera jamais en Afrique du Sud, à moins que ce soit les armes à la main. Il dit que le traitement infligé aux Boers dans les camps de concentration est une infamie.

Londres, 2.—On prédit une vente sans précédent, de l'histoire de la guerre anglo-boer que Botha, Dewet et Delarey sont en train d'écrire. Ce ne sera pas une histoire écrite au point de vue boer, mais un journal de la campagne écrit au jour le jour. Les profits de la vente de ce livre seront versés au fonds de secours des Boers.

Hamilton, Bermudes, 26 — Le transport anglais "Staffordshire" est parti hier, avec 1,060 Boers en route pour Cape Town.

Londres, 26.—Depuis le 6 juin, 8,000 soldats anglais sont revenus en Angleterre. Des arrangements ont été faits pour en rapatrier 37,000 d'ici au 17 septembre prochain.

Petit père ne me grondez pas ils sont si malheureux

C'était il y a bien longtemps un jeune enfant d'ouvrier allant à la classe. A chaque jour, il recevait un bon morceau de pain pour le déjeuner qui se faisait entre les deux classes. Mais voilà qu'un jour l'ouvrier s'aperçoit que son fils mange démesurément. Le soir, il semblait insatiable. Cependant il ne fit pas d'observation. Il se dit tout bas : C'est jeune et ça bon appétit. Le lendemain et les jours suivants, c'est toujours la même consommation de nourriture. A la fin, l'ouvrier s'inquiète et fait cette réflexion :

—Mais qu'as-tu donc ? on dirait vraiment que tu n'as pas mangé depuis vingt-quatre heures.

L'enfant se trouble et répond comme tous les enfants :

—Je n'ai rien ! je n'ai rien !

Ce trouble encourage le père à pousser les questions plus loin :

—Mais enfin, ajouta-t-il, est-ce que tu n'as pas ton déjeuner ?

—Oui, papa.

—Est-ce que tu ne le mange pas ?

—J'aimerais mieux ne pas répondre.

—Je te le commande, moi.

—Eh bien ! puisque vous le voulez je vais vous le dire. Voyez-vous, il y a à la classe un petit garçon maigre, mais tout maigre ; quand les autres mangeaient lui ne mangeait pas. Il nous regardait et il allait jouer. Je lui ai demandé pourquoi il ne déjeunait pas. Il m'a répondu qu'il n'avait pas de pain et que sa mère ne pouvait lui en donner ; alors je lui ai donné la moitié du mien tous les jours ; allez, il était si content que ça faisait plaisir de le voir. Plus tard il n'était plus si content. Je lui ai demandé pourquoi ; il me dit que c'est parce qu'il avait des petits frères et des petites sœurs chez lui qui avaient bien faim. Alors je lui ai donné tout mon déjeuner, et il en emportait la moitié chez lui, voilà pourquoi j'ai tant faim le soir ; je vous en prie, papa, ne me grondez pas, ils sont si malheureux !

Le père se garda bien de gronder son fils, il l'embrassa cordialement. Il soulagea un peu la pauvre famille, la fit assister beaucoup, et c'est un de ces nouveaux bienfaiteurs qui nous a raconté ce trait, que nous nous empressons de faire connaître à tous nos jeunes lecteurs.

Chaque race a son génie propre qui la guide, et il est rare qu'une nation trouve son compte à emprunter la route du voisin.

ARVÈDE BARINE.

GOLD DUST



LA MEILLEUR POUDRE A LAVER

Nettoie toute chose sans exception

Si votre épiciers ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

Europe

Rome, 25.—Au Vatican, on croit que le pape nommera probablement Mgr James Edward Quigley, évêque de Buffalo, N.-Y., archevêque de Chicago, bien qu'il ait exprimé le désir de rester à Buffalo.

Rome, 22 — Le cardinal Gotti, nouveau préfet de la Propagande, a été prié par le pape de suggérer un délégué apostolique à Washington. Le cardinal a répondu à Sa Sainteté que dans son opinion il croyait que Mgr l'archevêque Falconio, présentement délégué apostolique au Canada, était le prélat le plus apte à remplir ce haut poste de distinction et de responsabilité.

Vienne, 23.—On dit que le roi de Serbie, Alexandre, faute d'héritier masculin, va adopter un jeune paysan et le faire instruire dans le but de lui léguer son trône. "La dynastie des Obrenovitch vient du peuple, dit-il. Pourquoi un enfant du peuple ne pourrait-il être mon héritier ?" On doute que les Serbes acceptent cette idée, bien que le fondateur de la dynastie régnante ait été un porcher.

Londres, 25. — Une dépêche de Paris au Daily Chronicle dit que M. Combes, le premier ministre français, a annoncé son intention de démissionner, le jour de l'ouverture des chambres. M. Combes considère, paraît-il, qu'il a rempli la mission que lui a confiée le président Loubet, en faisant observer la loi contre les congrégations, et il conseillerait au président d'appeler au pouvoir, M. Rouvier, le ministre des Finances, ou M. Waldeck-Rousseau, l'ancien premier-ministre.

Rome, 25.—Le nouveau préfet de la Propagande, le cardinal Gotti a convoqué la congrégation de la Propagande pour le 1er septembre. Parmi les affaires à transiger sera la nomination d'un coadjuteur, avec droit de succession, à l'archevêque de San Francisco, Mgr Patrick William Riordan, D. D., et la nomination d'un archevêque de New-York. La Presse Associée apprend que la congrégation est presque unanimement en faveur de la nomination de Mgr George Montgomery, évêque de Los Angeles, comme coadjuteur de l'archevêque de San Francisco et du vicaire général John M. Farley, comme archevêque de New-York.

Rome, 25.—L'on déclare de source autorisée, au Vatican, que Mgr Ireland, archevêque de St-Paul, sera créé cardinal au Consistoire qui terminera l'année jubilaire du Pape.

Londres, 25.—Dans une dépêche de Rome, le correspondant du Daily Chronicle dit que Mgr B. J. Keiley, évêque de Savannah, Geo, a eu une audience avec le pape, et qu'il a profité de cette visite pour demander à Sa Sainteté d'accorder l'émancipation des catholiques romains de la juridiction de la Congrégation de la Propagande. Ce serait là le vœu de tous les évêques américains.

Madrid, 25.—Le roi Alphonse ne veut pas, paraît-il, épouser une femme de la noblesse européenne, ainsi que le voudraient ses conseillers. Il a annoncé son intention de marier la fille d'un capitaliste de l'Amérique du Sud, dans le but de refaire les finances du royaume, de réconcilier l'élément plébéien avec l'élément républicain et de restaurer le prestige de l'Espagne dans l'Amérique latine.

Alphonse a lancé une bombe au sein de la noblesse en annonçant son intention de dissoudre le grand ordre de l'Annonciade, le plus ancien de l'Espagne, pour lui substituer celui d'Alphonse XIII.

L'esprit au palais de justice.
Le président. — Vous avez été frappé ?
Le plaignant.—J'ai reçu un coup de pied violent dans...
Le président.—Asseyez-vous justement sur le mot. Le tribunal a compris.

Le petit Jacques a huit ans ; il vient passer ses vacances à la maison paternelle.

Voulant juger de ses progrès, son père l'interroge sur la grammaire.
—Qu'est-ce que le mot œuf ?
—C'est un substantif.
—De quel genre est-il ce substantif ?
—Mais papa, on ne le sait pas encore.

—Comment, on ne sait pas le genre de l'œuf ?
—Certainement non, jusqu'à ce qu'il ait été couvé, répond Jacques gravement ; alors c'est un coq ou une poule.

Réductions
Jusqu'au 1er Septembre prochain, nous ferons de grandes réductions sur nos marchandises.
BERGERON & SICOTTE!
1-9-02.

ETATS-UNIS

Portland, Me., 26—Le président Roosevelt est arrivé ici cet après-midi. Avant son départ demain soir, il aura visité chaque district congressionnel de l'état et les principales villes de chaque district et les villes où demeurent les sénateurs des Etats-Unis du Maine.

Dover, N. H., 26—Le président a visité Dover, aujourd'hui. C'est la première fois qu'un président des Etats-Unis visite cette place depuis sa fondation en 1632. Le président a été reçu à la gare par le maire Whitmore et un comité, et conduit avec escorte militaire, au square Franklin, où il a fait un discours. Des milliers de citoyens ont pris part à la bienvenue faite au président.

Rosland, C. A., 26—Un désastreux incendie a ravagé hier après-midi, une partie de la petite ville minière de Rosland. Les maisons incendiées étaient pour la plupart des résidences privées.

On évalue les dommages à \$75,000; cependant, il peut se faire qu'ils soient plus considérables, car il s'écoulera plusieurs jours avant qu'on ait des renseignements complets.

Il n'y a pas eu d'accident de personne. Une telle panique s'est emparée des marchands qu'ils ont sorti toutes leurs marchandises dehors. Il a fallu engager plusieurs constables pour les garder durant la nuit. Toutes les maisons incendiées étant en bois, il reste, ce matin, à peine quelques vestiges de leur existence.

Les édifices publics, le Music Hall et les principaux hôtels ont été épargnés.

New-York, 23. — Miss Francis Beesley, une jolie fille de 19 ans, de Pennsylvanie, qui visitait des amis près de Richfield, N. J., a donné hier, à un tramp imprudent, une leçon dont il se souviendra toute sa vie.

Miss Beesley était assise sur un monticule pour jouir d'un panorama qui se déroulait à ses yeux.

Un tramp survint qui lui demanda si elle avait de l'argent.

J'en ai, dit la jolie fille, mais je ne vous conseille pas de venir le prendre.

Le tramp s'élança sur elle. Miss Beesley sauta sur ses pieds et comme elle avait pratiqué la boxe avec son frère qui est un athlète de renom, elle ne craignit pas d'engager un combat avec le tramp.

La fillette lui flanqua 5 ou 6 bons coups qui eurent raison du voyou. Elle obligea même ce dernier à lui demander pardon, puis elle lui donna le conseil de ne plus jamais s'attaquer aux femmes. Miss Beesley passe pour une héroïne dans les environs.

Drifton (Pennsylvanie), 25 — M. Méchou, bien connu dans cette ville, avait depuis plusieurs années un chien nommé Bismarck. Dernièrement l'animal devint malade et son maître, ayant décidé de le tuer, l'amena avec lui dans le bois et lui attacha au cou une cartouche de dynamite à laquelle pendait une mèche qu'il alluma. M. Méchou s'enfuit ensuite, mais son chien courut après lui et alors commença une course folle entre le maître et l'animal. "Arrêtez-vous, couchez-vous, criait M. Méchou", mais Bismarck ne l'écoutait pas et toujours sur ses talons le suivit jusqu'à la maison où son maître parvint à entrer avant lui. Il n'était que temps, car le chien ayant réussi à pénétrer dans la cuisine d'été, attenante à la maison, la cartouche au moment même où il entra fit explosion et

démoit une partie de la maison. Quoique plusieurs membres de la famille soient malade de la peur qu'ils ont eue, aucun d'eux n'a été blessé.

New-York, 27.—Thomas C. Garrett, âgé de 27 ans, riant tellement, dans l'embarcation où il se trouvait à St-Joseph, Michigan, qu'à un moment donné il est tombé à l'eau et s'y est noyé.

Cleveland, 21—Le Dr Chauncy B. Torward, président de la Forward Reduction Company, a déposé son bilan. Il accuse un passif de \$478,587 et son actif est de \$4,225. Ses créanciers sont répandus dans tous les Etats-Unis. Il a déclaré banqueroute à cause des embarras financiers de la Forward Reduction Company.

Les démocrates du Vermont ont mis en nomination, pour la Législature de l'Etat, M. l'abbé J. D. O'Sullivan, curé de Ste-Marie, à St-Albans. L'élection a lieu le 20 septembre. M. O'Sullivan sera supporté par les partisans de Percival W. Clement, le candidat au poste de gouverneur du Vermont. Ce sera le premier prêtre catholique à entrer à la Législature du Vermont.

M. O'Sullivan est né à Winooski, Vt., et a étudié au collège de Montréal.

Brattleboro, Vt., 26. — Le révérend M. Sam. Small, apôtre et conférencier de la cause de la tempérance, devait prononcer, hier soir, un discours contre les licences de cabarets, mais il n'a pu le faire.

Pourquoi? Le révérend l'a fait savoir lui-même, dans un moment de franchise:

"J'étais ivre, a-t-il dit. Je n'ai aucune excuse à offrir."

Drôle de manière de prêcher la tempérance!

New-York, 21.—Un jeune fermier, M. Reuben Cross, de Flowers, Pennsylvanie, s'imaginant qu'il possédait un charme exceptionnel pour hypnotiser des serpents, s'approcha d'un baril où se trouvait un grand serpent que des moissonneurs avaient placé là et prit le reptile qu'il tint un instant à bras tendu. Il esquissa ensuite quelques passes magnétiques et allait se glorifier de son talent, quand le serpent, loin d'être charmé, lui enfonça ses crochets venimeux dans le poignet. Malgré les soins qui lui ont été prodigués, Cross est mort quelques heures après.

Clayton, N.-Y., 22 — Un événement religieux d'une grande importance a eu lieu ici hier. La nouvelle église canadienne de Ste-Marie a été consacrée par Mgr Gabriels, évêque d'Ogdensburg, assisté de Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, et de Mgr Luddon, évêque de Syracuse. Peu d'églises ont reçu la consécration aux Etats Unis, car il est de règle de ne célébrer cette importante cérémonie que lorsque les temples sacrés sont complètement exempts de dettes. Or, elles ne sont pas nombreuses les églises qui peuvent se vanter de ne pas devoir un sou.

La paroisse canadienne de Ste-Marie de Clayton ne doit plus rien pour sa nouvelle église; toutes les charges qui existaient ont été payées et acquittées.

Nous avons donc l'insigne honneur de posséder une église consacrée. Nous devons ce rare privilège au dévouement infatigable de M. l'abbé F. X. Chagnon.

Aux abattoirs d'Indianapolis on a pu arriver à tuer et tourner en quartiers et en saucissons 3,298 cochons en cinq heures.

TÉLÉPHONE BELL.

TEL. DRUMMONDVILLE

IMPRIMERIE

...DE...

LA TRIBUNE.



Impressions commerciales de toutes sortes



Catalogues, Pamphlets, Factums, Listes de Prix, Blancs de Comptes, Menus, Cartes d'Affaires, Circulaires, Programmes, etc., etc.

SPECIALITE :

Impressions en Or et en Couleur.

Attention spéciale aux Commandes par la Malle et le Téléphone. Tout Ouvrage est fait avec Soins, Promptitude et à Prix Modérés. Grand Choix de VIGNETTES Religieuses, Commerciales et autres.

BUREAUX ET ATELIERS :

Batisse du Grand Hotel,

RUE MONDOR, coin de la RUE WILLIAM

ST-HYACINTHE.

A. DENIS, prop

Ecole Commerciale Pratique

Professeur B. Lalime, Place du Marché.

Au-dessus du Magasin M. O. David & C St-Hyacinthe.

Calligraphie, Correspondance, Arithmétique, Tenue de Livres, Langue anglaise, etc

Correspondances sollicitées.

ENGINS ET BOUILLOIRES

Depuis 3 forces jusqu'à 100.

— LES —

ENGINS et BOUILLOIRES DE E. LEONARD & SONS

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces ENGINS ET BOUILLOIRES sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

Pour informations, écrivez à A. DENIS, LA TRIBUNE

Agent pour le district de St-Hyacinthe

Boulangerie à vendre

Pour cause de santé, un emplacement avec bâtisses et une belle boulangerie, pas de compétition.

S'adresser à MÉDÉRIC ALLARD, St-Louis de Bonsecours

LA COMPAGNIE C. A. HAMEL

MAGNINISTE

ENGINS, BOUILLOIRES et MACHINERIES de toutes sortes, FAITES et RÉPARÉES avec soin.

RUE MONDOR

ST-HYACINTHE



CHEMINS DE FER

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit :

C. P. R.—Allant à St-Hugues, etc 12.10 et 7.50 P. M. Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M. et 4.05 P. M.

G. T. R. — Allant à Montréal 6.05, 7.20, 11.45, A. M., 5.30 P.M. Allant à Acton, etc., 9.14 A. M. 5.35, 9.20 P. M. Local, G. T. R., arrive à 6.20 P.M.

I. C. R.—Allant à Montréal, 5.35 9.14 A. M., 5.05, 8.25 P. M. Allant à Drummondville, 8.55, A. M., 1.10, 6.00, 12.54 P. M

Q. S. R.—Allant à St-Jean, 8.05 A. M., et 6.15 P. M. Allant à Sorel, 9.00 A.M., et 7.40 P. M.

Octobre 1901!

AVIS

Est par les présentes donné aux personnes ayant en leur possession des livres provenant de la bibliothèque du club National, de les rapporter au bureau du greffier de la cité de St-Hyacinthe sous le plus court délai.

Cartes d'Affaires.

BOURGAULT & MARCEAU AVOCATS 11 Rue St-Denis, - - ST-HYACINTHE.

BLANCHET & CHICOYNE AVOCATS. 167 Rue Gironard - - - ST-HYACINTHE.

P A MESSIER Avocat 14 Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

Bernier & Gormier, NOTAIRES Agents d'Assurance sur le Feu. Bâtisse de la Banque E. T. Rue St-Denis, ST-HYACINTHE

BOISSEAU & BAZINET, NOTAIRES 18 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE

MORIN & BORDUAS NOTAIRES Commissaires de la Cour Supérieure, 169 rue Gironard, St-Hyacinthe.

L. G. MEUNIER Huissier Cour Supérieure et Collecteur ST-PAUL D'ABBOTTSFORD, QUE. i.o.c

L. E. MOREL, De la maison CASAVANT FRERES, ST-HYACINTHE. ACCORDEUR de PIANOS Prix: \$1.50 Adresse: Hotel Ottawa Tel. 46.

Cartes de Visite

COMMANDEZ VOS CARTES DE VISITE AU BUREAU DE.....

LA TRIBUNE

NID "VIGILANT"

INCLINÉ - AJUSTABLE (Breveté Can. et E.U.) Empêche les poules de manger les œufs. Simple - Sûr - Durable Pas de ressorts - les œufs ne peuvent se casser - le nid incliné empêche les insectes et les parasites. Demandez-le à votre marchand ou écrivez à L. P. Morin, Inventeur et Manufacturier, 157 rue St-Antoine, St-Hyacinthe, Que. Prix 45c. chaque. On demande des agents.

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES DEVOTIONS DOMINICAINES REVUE MENSUELLE publiée par LES PÈRES DOMINICAINS du Couvent de Saint-Hyacinthe. (32 pages avec illustrations) ABONNEMENT: \$1.00 PAR AN

L. N. TRUDEAU

DENTISTE, 102 Rue MONDOR, ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix modérés. DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

St-Hyacinthe Illustré

Historique de St-Hyacinthe (Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux, Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe PRIX 25 Cts. En vente seulement au Bureau de CE JOURNAL

En Ville

Un jeune homme ayant deux ans d'expérience dans la marchandise sèche, parlant l'anglais et le français, trouvera de l'emploi en s'adressant à ce journal.

Rentrée des classes

La rentrée des élèves aura lieu mardi prochain, au Couvent de La Présentation; mercredi, au Séminaire; et aux autres institutions de cette ville, mardi également.

Erreur

C'est par erreur que nous annonçons que la partie de Base-Ball entre le club E. T. Corset et celui du Grand Tronc avait été gagnée par le club du Corset; c'est le Grand Tronc qui est resté le vainqueur.

Pacifique Canadien

La Cie du Pacifique émettra jusqu'au 6 septembre prochain des billets pour les ouvriers de ferme désirant aller travailler au Manitoba; le coût du billet est de \$18.

Voir l'annonce dans une autre colonne.

Cérémonie Religieuse

Le 17 courant, à l'Hôtel-Dieu, de cette ville, Monseigneur de St-Hyacinthe a reçu les vœux perpétuels des Sœurs Rousseau, Jeannotte, Paquette, M. Bélanger, dite St-Laurent; C. Morin, dite St-Alphonse de Liguori; E. Beaugard, dite St-Philippe de Néri.

Base-Ball

La partie de Base-Ball qui s'est jouée dimanche, entre les Mascotte et les St-Hyacinthe, a été perdue pour notre club. Le score a été de 6 à 2. Elle a été bien animée et une foule de personnes y assistaient.

La prochaine partie entre les Mascotte et les St-Hyacinthe aura lieu à Montréal, dimanche prochain.

McKinney Bros. Minestrels

La compagnie de Minestrels qui doit nous visiter cette saison est la "McKinney Bros. Minestrels." Cette troupe sera au théâtre Montcalm, samedi soir, le 6 septembre. Retenez vos billets à l'avance pour avoir une bonne place, car il y aura foule.

Le plan de la salle est déposé chez M. J. P. Freneau. Admission, 50 et 25 cts.

En voyage

Sa Grandeur Mgr Decelles est partie mercredi, pour le Manitoba, où Elle passera environ un mois.

M. le chanoine Beaudry l'accompagne.

M. l'abbé J. B. E. Decelles, vicaire à la Cathédrale, s'embarquait lundi, pour un voyage d'une quinzaine de jours aux Etats-Unis. M. Decelles visitera Lewiston, Manchester, Woonsocket, etc.

Pèlerinage

Il y aura un grand pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré, les 3, 4 et 5 septembre prochain, organisé par le Révd M. Beaugard, curé de Adamsville, Qué. Le trajet se fera par le C. P. R. et le G. T. R. jusqu'à Montréal, et de Montréal à Ste-Anne par le vapeur *Trois-Rivières*.

On pourra se procurer les billets à raison de \$3, en s'adressant aux RR. PP. Dominicains, à la librairie Richer et au bureau de LA TRIBUNE.

ON DEMANDE, pour la municipalité de St-Théodore d'Acton, 3 institutrices pour écoles élémentaires. Salaires \$100. Ecoles chauffées par la municipalité.

S'adresser à
PAUL DECELLES,
Sec.-trés.
St-Théodore d'Acton.

Emporium, 10c

L'Alliance Nationale

La convention de l'Alliance Nationale s'est ouverte, mardi, avec une grande solennité. Les membres du cercle St-Hyacinthe sont allés recevoir les délégués aux trains de 9 hrs et 9.20 hrs, bannière en tête. La fanfare de la Société Philharmonique a salué l'arrivée des membres de la convention et à dix heures, la procession s'est mise en marche pour se rendre à l'église Notre-Dame du Rosaire où s'est dite la messe d'ouverture de la convention. Le Révd Père Bacon officiait. Le Révd M. Gauthier, de l'Archevêché de Montréal, chapelain général de la Société, a fait une éloquente allocution qui dura environ une demi-heure.

Après la messe, la procession défila par les principales rues de la ville, puis se rendit à la salle du Cercle Montcalm où eut lieu l'ouverture officielle de la convention.

Nous remarquons sur la scène: les membres du bureau central de l'Alliance Nationale, l'Hon. M. E. Bernier, ministre du Revenu de l'Intérieur; M. Joseph Morin, M. P. P., Son Honneur le maire Eug. St-Jacques, le Révd M. Duhamel, curé de la Cathédrale, et M. A. Bourgault, président du Cercle St-Hyacinthe.

D'éloquents discours furent prononcés par M. A. Bourgault, président; M. Laporte, président général de l'Alliance Nationale; Son Honneur le Maire de St-Hyacinthe, le Révd M. Gauthier, chapelain général de l'Alliance Nationale; l'Honorable M. E. Bernier, le Révd M. Duhamel, M. Joseph Morin, M. P. P. Ces différents orateurs ont félicité chaleureusement les membres de l'Alliance Nationale sur le progrès et la popularité qu'ils ont acquis dans le pays; le dernier rapport accusant un surplus de \$283,919. Les 157 cercles qui existent actuellement sont une preuve des efforts des membres pour faire progresser leur société.

Son Honneur le Maire, au nom de la ville, remercia l'Alliance Nationale du don généreux qu'elle a fait à l'Hôpital St-Charles, de cette ville.

La réception que les citoyens de la ville ont faite aux délégués a été des plus enthousiastes.

La démonstration le soir a été grandiose. A 7.35 hrs., la procession se met en marche, la Philharmonique en tête. Sur le parcours, toutes les résidences présentaient un coup d'œil féérique; la côte sud, sur une longueur d'un demi-mille, était parsemée de lanternes chinoises. Le défilé s'arrête à la résidence de M. A. Bourgault, président du Cercle St-Hyacinthe, d'où un superbe feu d'artifice est lancé. M. Bourgault remercia les membres de l'honneur qu'ils lui font en venant le visiter sous son toit. Les jolis salons de M. Bourgault étaient illuminés avec goût et une table richement servie était dressée, où tous ceux qui étaient présents prirent une consommation à la santé du Président du Cercle.

Les membres de l'Alliance Nationale, par l'entremise du Président général, M. Laporte, de Montréal, présentèrent à Mme Bourgault, une jolie gerbe de roses naturelles. Mme Bourgault remercia très gracieusement ces messieurs de leur délicate attention.

Le défilé se rendit ensuite à l'hôtel Yamaska où la réception eut lieu. Le concert au kiosque a été splendide; la pluie torrentielle qui n'a cessé de tomber pendant une demi-heure n'a pu arrêter nos bons musiciens qui ont provoqué l'admiration des auditeurs encore nombreux malgré l'orage, par la précision merveilleuse et l'observation rare des nuances musicales. Sur demande spéciale, le concert de mardi sera répété dimanche.

Voici quelques-unes des résidences les mieux illuminées: A. Bourgault, Le croquet "Le Canadien," E. Sicotte, shérif; l'honorable M. Pérodeau, l'honorable M. E. Bernier, O. Gendron, l'honorable juge Teller, A. Ouellette, L. V. Benoit, M. D., J. Morin, M. P. P., F. X. A. Boisseau, J. C. Désautels, N. P., L. Brousseau, H. T. Chalifoux, M. Boughton, Thos. E. Fee, M. O. David, C. A. Boivin, L. Lussier, J. B. Brousseau, V. E. Fontaine, E. H. Richer, H. Raymond, The Canadian Woolen Mills, l'église N.-D. du Rosaire, le Bureau de Poste, l'Evêché, le Maire St-Jacques, Dr P. Ostigny, Dr E. Ostigny, l'hôtel Windsor, l'hôtel Canada, l'hôtel Ottawa, la Cie des Pouvoirs Hydrauliques, L. Côté. Le Parc Dessaulles, avec ses milles lanternes, disséminées dans les arbres, l'Hôtel-de-Ville, la Station de Pompes et le Palais de Justice, tous ces édifices brillent d'un éclat puissant avec leurs mille lumières, l'effet est splendide; l'hôtel Yamaska, la Banque Eastern Townships, L. F. Morison, la Pharmacie Ostigny, la Pharmacie Brodeur, etc, etc.

Les délégués de la Convention ont siégé mardi, mercredi et jeudi, et plusieurs questions importantes ont été discutées. Les élections des officiers ont eu lieu hier, mais n'étaient pas encore terminées à l'heure où nous imprimons notre journal. Nous en ferons connaître le résultat dans notre prochain numéro.

Personnel

M. Eugène Denis, qui vient de terminer son cours classique, au Séminaire de cette ville, faisait, vendredi dernier, son entrée chez les RR. PP. Franciscains, à Montréal.

—Madame et Mlle Laferrière doivent quitter St-Hyacinthe prochainement, pour aller demeurer à New-Haven, Conn.

—Mlle F. Mercier, de Montréal, est à St-Hyacinthe, en promenade chez Mme Victor Côté.

—Mlle Thérèse St-Germain, de Montréal, était de passage ici, cette semaine, chez Mme A. Denis.

—Nous apprenons avec plaisir que M. Oscar Fontaine, artiste musicien et compositeur de cette ville, vient d'être nommé professeur de piano et directeur de la fanfare au Collège Commercial des Frères du Sacré-Cœur, en cette ville.

—Mlle Hale, de Coaticooke, est en promenade ici, chez Mme Eug. Sicotte.

—M. Jos Boivin, sous-secrétaire provincial et Mme Boivin sont en promenade à St-Hyacinthe.

—M. Rémi Cadorette, de New-Hartford, Conn., est de passage à St-Hyacinthe, avec son fils.

—M. Ernest Roy, M. P. P., avocat de Québec, Directeur du *Courrier de Montmagny*, était à St-Hyacinthe, cette semaine.

—Le Dr Lucien Bacon, frère du Rév. Père Bacon, dominicain, Mme L. Bacon et Mme Canon, de Québec, sont de passage à St-Hyacinthe.

—Le Dr G. Bacon, de St-Paul, Minn., est aussi en cette ville.

—Mme L. Marier et Mlle M. L. Marier sont parties pour un voyage de quelques semaines aux Etats-Unis.

Théâtre Montcalm

Retenez vos billets pour la représentation donnée par les McKinney Bros. Minestrels, au théâtre Montcalm, samedi, le 6 septembre. Admission, 50 et 25 cts. Billets en vente chez M. J. P. Freneau.

Perdue

Dimanche, une petite chaîne en argent, avec médailles et souvenirs de première communion. Une récompense à la personne qui la rapportera au bureau de LA TRIBUNE.

Succursale

La Caisse d'Economie, de Drummondville, ouvrira une succursale à Marieville, le 3 septembre prochain. M. P. Aug. Fontaine en sera le gérant.

Le Rosaire

Voici le sommaire de cette revue, pour le mois de Septembre:

Gravure: La mise au tombeau.

Texte: La Nativité de Marie, 8 septembre, J.

L'authenticité du S. Suaire de Turin, T. R. P. Pègues.

Les Dominicains aux Philippines (suite), Analecta, O.P.

Vie de Ste-Rose de Lima, R. P. Mortier.

Chronique—Dominiciana—Fête de S. Dominique, Fr. Dominico.

Choses et autres,—Calendrier.

Excursion

Dimanche dernier, la famille Chalifoux s'embarquait à bord d'un yacht, pour la Pointe aux Fourches.

Quel joli petit voyage! la température nous favorisa d'une journée des plus agréables. Au débarcadère de la Pointe, M. Jos. Roy nous recevait avec son amabilité reconnue; sur invitation, nous avons visité son domaine champêtre qui est des plus charmants.

Outre la famille Chalifoux, de St-Hyacinthe, M. et Mme L. Chalifoux, de Montréal, M. et Mme E. Duckett et leur petite famille, de St-Grégoire de Nicolet, faisaient partie de l'excursion.

UNE EXCURSIONNISTE.

Centenaire

M. Joseph Montmarquette, de St-Barnabé, célébrait dimanche, le 24, le centième anniversaire de sa naissance. L'adresse suivante lui fut lue par Mlle R. A. Montmarquette: "Bien-aimé grand-père.

A l'occasion du centième anniversaire de votre naissance, nous ne pouvons laisser passer inaperçu un jour si mémorable dans la vie, un jour qui a pour chacun de nous un certain charme qu'on ne saurait trop s'expliquer. Nous n'avons pu résister au plaisir de nous rassembler tous en ce jour pour vous féliciter, et en même temps pour vous présenter nos souhaits les plus sincères. Nombreux sont les vœux que forment vos nombreux enfants. Veuillez, cher grand-père accepter nos humbles cadeaux en même temps que nos souhaits de bonheur pour l'avenir."

Le vénérable vieillard est le père de M. Michel Montmarquette, du Lac Weedon; de Mme Vve Louis Gauvin, de Mme Didace Lussier et de Mme C. Rouleau, St-Barnabé.

M. Montmarquette était entouré de plus de cinquante petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Il y eut un dîner magnifique au cours duquel le héros du jour fit entendre des chansons comiques, des romances de sa jeunesse avec un brio que bien des jeunes ne pourraient rendre. De nombreux et riches cadeaux ont été offerts de la part des enfants et petits-enfants.

Parmi les amis présents on remarquait: MM. P. Gadbois, T. Morin, E. Bergeron, L. Z. et Alph. Guilbert, J. B. Messier, A. Richard, H. Jacques et Mlle Jacques, Mlle A. Landry, Mlle V. Laplante, Mlles Laplante, Mme J. Lussier, M. et Mme V. Gadbois, Mlle A. Gaumont, A. Gervais, Mme H. Cloutier et sa famille, S. Morin, M. Langevin et sa famille, etc.

ON DEMANDE un jeune homme, comme apprenti forgeron; un ayant quelque expérience dans le métier sera préféré.

S'adresser à
REMI DESAUTELS,
St-Théodore d'Acton.

Grandes Courses

Nous aurons de grandes courses, ici, les mercredi et jeudi, 17 et 18 septembre prochain. Quatre courses chaque jour. Une grande attraction sera le fameux cheval *Tommy*, qui a un record de 2.06 et qui amble un mille sans conducteur, contre un coureur. Ce cheval revient de lui-même devant les juges faire un salut sur le son de la cloche.

M. F. J. Murray, de l'Hôtel Russell, de Montréal, qui en est le propriétaire, défie n'importe quel coureur.

Pique-niques

Les employés de la Canadian Woolen Mills Co. sont à s'organiser pour leur pique-nique annuel, qui aura lieu lundi prochain à Highgate Springs, E. U. La fanfare Philharmonique accompagnera les excursionnistes. Le programme pour la journée s'annonce bien gai et les amusements seront variés. L'excursion se fera par les chemins de fer du Québec Southern et Vermont Central. Le prix de passage est de \$0.90 pour les adultes et \$0.45 pour les enfants.

—Les employés de la Eastern Clothing Co. et de la maison M. O. David & Cie, sont à s'organiser pour leur cinquième pique-nique annuel, qui aura lieu prochainement.

Changements Ecclésiastiques

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de St-Hyacinthe, ont été nommés:

M. V. Chartier, curé à St-Hugues.
M. J. L. Guertin, curé à Ste-Marie-Madeleine.

M. O. Leduc, curé à St-Aimé.
M. E. A. Rivard, curé à St-Robert.

M. Cadieux, curé à St-Joseph de Sorel.

M. T. J. Barré, curé à St-Joachim.

M. H. Massé, chapelain du collège du Sacré-Cœur, à St-Hyacinthe.
M. J. E. Roy, professeur au Séminaire de St-Hyacinthe.

M. J. B. E. Decelles, vicaire à St-Simon.

M. J. A. St-Amour, vicaire à la Cathédrale

M. J. W. Guillet, vicaire à Ste-Rosalie.

M. J. A. Fontaine, vicaire à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe.

M. H. Barsalou, professeur au Collège de Ste-Marie de Monnoir.

M. J. B. H. Morrier, vicaire à Ste-Marie de Monnoir.

MM. Godard, curé de St-Aimé, et J. Geo. Browne, curé de St-Hugues, se retirent du saint ministère.

Minestrels

Samedi, le 6 septembre prochain, la troupe de Minestrels McKinney Bros. doit donner une représentation au théâtre Montcalm. Nous reproduisons, du *Star* de Montréal, leur appréciation de cette troupe.

"Les McKinney Bros. Minestrels Co. ont donné deux représentations, samedi, devant les plus grands auditeurs de la saison au Parc Riverside. Plus de 8,423 personnes sont allés les entendre.

"La première partie de leur programme "Le Couronnement" est la meilleure production de minestrels que nous avons eu à Montréal depuis longtemps.

"Les chanteurs sont tous de première force et ont reçu plusieurs rappels.

"Les comédiens sont très bons, leurs bons mots et leurs fines réparties ont provoqué un fou-rire de toute cette multitude pendant tout le temps qu'ils ont été sur la scène.

"Les acrobates et les musiciens sont très forts."

Cette troupe sera au théâtre Montcalm samedi le 6 septembre. Admission, 50 et 25 cts. Billets en vente chez M. J. P. Freneau.

Conseil de Ville

Séance du 22.

Lue une lettre de M. Champigny dans laquelle ce monsieur proteste contre l'abolition de l'extrémité de la rue William; cette lettre est laissée sur la table.

Lue une lettre de M. L. F. Morison dans laquelle il se plaint du mauvais état d'une partie de son macadam que les employés de la corporation ont enlevé pour poser le tuyau de l'aqueduc.

M. L. P. Morin donne avis qu'à la prochaine séance il proposera le règlement suivant :

Attendu que par, et en vertu d'un règlement de ce conseil, une somme de \$15,000 fut prêtée à la compagnie Séguin, Lalime & Cie, qui affecta et hypothéqua spécialement en faveur de Le Maire et Conseil de Ville de St-Hyacinthe, par acte reçu devant M. J. O. Guertin, notaire, le 28 mai 1897, partie des lots numéros 349 et 350, et les lots 346, 347 et 348 du cadastre officiel de la cité de St-Hyacinthe :

Attendu que la dite Compagnie Séguin, Lalime & Cie a été légalement mise en liquidation, et que les terrains ci-dessus décrits, y compris une manufacture en brique et tout l'outillage servant à son fonctionnement, ont été vendus le 6 août courant, par MM. P. A. Labadie et Joseph C. Desautels, liquidateurs, et adjugés à MM. Arthur Flibotte, bourgeois, et Avila Perreault, agent de chemin de fer, de la cité de St-Hyacinthe, pour le prix de \$21,000 ;

Attendu que lors de cette adjudication, les dix immeubles étaient affectés et hypothéqués, 1o. en faveur de Charles Legros dit St-Pierre, en une somme excédant \$20,000; 2o. de la Banque Nationale, pour une somme de \$61,500, dont \$13,500, au moins étaient encore dues lors de l'adjudication; et 3o. de Le Maire et Conseil de Ville de St-Hyacinthe, pour une somme de plus de \$11,000, mais moins de \$12,000 ;

Attendu que ces deux dernières hypothèques prennent rang concurremment, après la dite hypothèque de \$20,000 ;

Attendu que le prix de vente des immeubles ci-dessus n'a pas été suffisant pour payer et éteindre le montant des dites trois hypothèques ;

Attendu que la vente faite par les dits liquidateurs n'a pas eu pour effet de purger les dites hypothèques ;

Attendu que lors de la dite vente les dits liquidateurs ont fait connaître au public que les créanciers hypothécaires et chirographes de la dite Compagnie Séguin, Lalime & Cie, auraient le droit d'offrir des surenchères aux termes des articles 5727a et suivants, des Statuts Révisés de la Province de Québec, tels que décrites par le Statut de Québec, 60 Vict. chap. 49, si le prix d'adjudication des dits immeubles n'étaient pas suffisant pour payer en totalité les dites hypothèques en capital et intérêts ;

Attendu que le prix d'adjudication des dits immeubles est insuffisant pour payer les dites hypothèques et qu'en conséquence les dits liquidateurs sont tenus d'exécuter les dispositions de la dite loi, 60 Vict. chap. 49 ;

Attendu que le prix d'adjudication est loin de représenter la valeur des dits immeubles et qu'il est de l'intérêt de Le Maire et Conseil de Ville de St-Hyacinthe dans le but de protéger sa créance hypothécaire que le Conseil de Ville de St-Hyacinthe soit autorisé aux termes de l'article 91 de la charte de la cité de St-Hyacinthe, d'offrir une ou des surenchères aux termes de la dite loi ;

Attendu que pour protéger raisonnablement sa créance hypothécaire, Le Maire et Conseil de Ville de St-Hyacinthe, devaient offrir des surenchères jusqu'à concurrence d'au moins \$40,000.

Il est en conséquence statué et résolu ce qui suit, par règlement de ce conseil :

Le Maire et Conseil de Ville de St-Hyacinthe aura le droit d'offrir une ou plusieurs surenchères, aux termes des articles 5727a et suivants des Statuts Révisés, sur le prix d'achat porté dans l'acte de vente par MM. P. A. Labadie et Joseph C. Desautels, liquidateurs dûment nommés à la mise en liquidation de la Compagnie Séguin, Lalime & Cie, à MM. Avila Perreault, agent de chemin de fer, et Arthur Flibotte, bourgeois, de St-Hyacinthe, pourvu que telles surenchères n'excèdent pas la somme de quarante mille piastres.

Le présent règlement n'aura force de vigueur que si le Conseil de Ville de St-Hyacinthe est autorisé à le mettre à exécution, aux termes de l'article 91 de la charte de la cité de St-Hyacinthe.

La séance est ensuite ajournée à lundi soir.

AUTOUR DE NOUS

(Spécial à LA TRIBUNE)

ST-HÉLÈNE.—Grâce à un petit retardement inoffensif, je viens encore faire ma visite hebdomadaire aux excellents lecteurs d'*Autour de nous* qui liront ces lignes quand ma nacelle voguera sur la mer bleue, ayant au large l'immense espace de l'Atlantique pour horizon et de l'autre côté la plage si belle, si riche, si pittoresque, si accidentée, si riante et si d'aspect par le site justement fameux et ses belles cités qu'on nomme Portland, Old-Orchard, Portsmouth, Salem, Lynn, Boston, Newport et New-York. La gamme des si n'en finirait plus si je devais mentionner toutes les beautés qui s'offriront à notre vue le long de ce charmant voyage. Ce sera une belle occasion d'apprendre la géographie et l'histoire de ces lieux enchanteurs.

J'entasserai au temple de mémoire les souvenirs particuliers à chaque endroit visité et, quand les feuilles de nos bois auront jaunies, ce qui hélas, est déjà commencé, j'égrèmenterai mes notes locales de données, cueillies le long du chemin parcouru.

Ce voyage élargira peut-être des idées mal conçues et développera certainement le sens du beau et du bon qui est évidemment chez moi comme dans le fond de tout cœur humain qui se laisse guider par de bonnes intentions.

Si la sève ne monte pas toujours à la surface, c'est qu'elle a besoin de chaleur qui la fasse déborder en flots pressés. J'accumulerai donc les matériaux pour la purifier et la rendre moins indigne.

Les vacances ! A qui donc ce vocable ne sourit-il pas ? Mes belles vacances vont commencer presque au temps où celles de tant d'autres prendront fin. Rien que d'y penser ça me rajeunit ! Il me semble que je reviendrai plus fort pour la lutte quotidienne, plus alerte encore que j'aurai en plus tout un arsenal de connaissances utiles. Et, que de sincères amitiés à renouveler, là-bas, dans la grande fourmillière qui s'appelle l'Union Américaine. J'en frémis de joie.

En attendant ce plaisir, restons encore un jour au logis et disons que les classes seront ouvertes lundi prochain, avec Mlle Renière comme institutrice, au village ; Mlle Messier enseignera à St-Augustin ; Mlles Richard et Pelland au 2e rang et Mlle Masson au petit rang. Ce n'est pas sans chagrin que je

vois encore cette année la classe tenue dans une de nos plus laides maisons du village. Je veux espérer qu'avant longtemps elle en sera la plus jolie comme la plus confortable ; ainsi le veulent les hommes aimant le progrès entendu dans le meilleur sens.

Puisque j'en suis au chapitre du progrès, je dois signaler l'idée émise par un de nos plus respectables concitoyens, celle de faire en pierre au lieu de bois, le perron de la nouvelle église. A un tel monument il faut une avenue et une entrée dignes de lui-même. Un perron solide et durable voilà la seule voie acceptable pour tout le monde.

Une autre grave question, laquelle demande des hommes de progrès pour être bien comprise et discutée avec profit, c'est celle des peintures à être faites à l'intérieur de l'église.

A l'heure présente, on admire avec raison les fermes appuis que M. Allard et ses hommes ont mariés à l'infini pour le soutien des chevrons de la voûte et du toit. Ce qu'il faudra d'échafauds pour travailler là-haut représente la bagatelle de six cents dollars. Pourquoi ne pas profiter de tout cet échafaudage pour finir de suite les peintures et ne pas avoir à recommencer dans dix ou vingt ans. Les paroissiens d'aujourd'hui sont aussi bien aise de jouir de toutes les beautés de leur église que de laisser ces satisfactions à une autre génération. Les cinq à six cents dollars qu'il faudra déboursier plus tard en échafaudage serviront à payer la peinture et on s'épargnera les ennuis éprouvés chez nos voisins de St-Simon, St-Liboire et à Notre-Dame du Rosaire. C'est un pensez-y bien que je laisse à mes co-paroissiens en guise d'adieu.

GUSTAVE.

FARNHAM, 22.—M. George Allen, âgé de 75 ans, un millionnaire de Minneapolis, a été tué ici hier soir. Il était à traverser un char de première au char d'ortoir, lorsqu'il tomba entre les deux chars et fut écrasé sous les roues.

ST-DENIS, 25.—M. Charles Allard un nonagénaire, était allé à l'embarcadere de la compagnie Richelieu et Ontario pour y rencontrer des siens. Un boeuf qu'on essayait d'embarquer échappa aux matelots et devenu furieux, se rua sur le pauvre vieillard qui fut fort maltraité. On parvint enfin à maîtriser l'animal et à l'embarquer et on releva la victime qui fut transportée à l'hôpital où on lui prodigua les secours de l'art. Aux dernières nouvelles, l'état du malade était très grave et on craint des complications.

ST-PIE.—Le docteur Blanchette, qui depuis lundi dernier était à l'Hôpital Notre-Dame, de Montréal, souffrant d'une obstruction intestinale, est mort mercredi soir, après avoir subi une opération.

Le Dr Blanchette était bien connu dans le comté de Bagot où il avait pratiqué à St-Dominique pendant 15 ans ; il exerçait sa profession à St-Pie, depuis trois ans.

Dimanche dernier, il était allé visiter des malades, mais comme il ne se sentait pas bien, il résolut d'aller se faire soigner à Montréal. Le défunt était âgé de 40 ans.

ST-JUDES, 22.—Un bien pénible accident est arrivé en la paroisse de St-Judes, chez M. Joseph Bergeron. Le plus jeune de ses enfants, Joseph âgé de deux ans et demi jouait avec son petit frère lorsque ce dernier tirant sur des cordes liant le petit Joseph, le fit tomber dans une cuvette d'eau bouillante dont se servait Mme Bergeron pour laver les canistres à lait. Le pauvre petit a

été retiré de l'eau dans un état pitoyable à voir. Il avait les reins et la partie postérieure horriblement brûlés.

On courut chercher le médecin, mais ses soins furent inutiles et l'enfant expira quelques heures après.

La famille Bergeron est plongée dans un deuil profond car cet enfant était sa joie et son orgueil.

ST-AIMÉ.—La retraite de MM. les curés du diocèse de St-Hyacinthe est terminée, et nous apprenons avec regret que M. le chanoine Godard, notre digne curé, se retire, vu son grand âge ; les paroissiens de St-Aimé regrettent vivement son départ. Le Révd M. Leduc, curé de St-Robert, dont les qualités sont connues, lui succédera ; nous sommes heureux de ce choix et savons l'apprécier tout en regrettant notre vieux pasteur.

—MM. E. Vigiliateur, E. Bélanger, Elz. Bélanger, et leurs familles de Montréal, J. Boivin, R. Dragon, etc, étaient en promenade à St-Aimé, la semaine dernière, les hôtes de M. le notaire Durocher, qui les a reçus avec la courtoisie qu'on lui connaît. Tous s'en sont donnés à cœur joie et ont passé là des heures charmantes.

Toronto, 26. — On affirme qu'avant de mourir, Fred Lee Rice, qui a été pendu le 18 juillet pour le meurtre du constable Boyd, a admis sa culpabilité. Sa confession n'a cependant pas servi contre lui, au cours du procès.

Montréal, 27. — Le club Mont-Royal, angle Stanley et Sherbrooke a pris feu vers les neuf heures, hier soir, et tout l'intérieur de cette luxueuse demeure a été dévasté par l'eau ou les flammes. On estime approximativement les pertes à une trentaine de mille dollars entièrement recouvertes par les assurances.

Roxton Pond, 26. — Les époux Ducharme demeurent dans le neuvième rang de St-Valérien ; ils sont à l'aise. Un dimanche, dans le mois de novembre 1901, pendant la messe, des voleurs se sont introduits dans la maison, revolver au poing et s'emparèrent de \$322 qui étaient dans un buffet, et laissèrent les époux Ducharme pour morts.

Notons, en passant, qu'ils étaient à construire une maison dans le temps. Or, un jour, que M. Ducharme devait payer le couvreur, il sortit un rouleau d'argent de sa poche et exhiba aux yeux de son créancier une liasse de billets de \$10, dont il fut soulagé. Le couvreur, qui demeure à St-Liboire, fut soupçonné ; mais on n'avait aucune preuve contre lui.

Dernièrement, sa femme prit les chars en destination des Etats-Unis. Le détective McCaskill la suivit afin de connaître la retraite de l'accusé. Il trouva son homme, le suivit dans un hôtel, fit connaissance avec lui, et les traites allant bon train, McCaskill commença par sonder son nouvel ami en lui comptant mille tours qu'il avait fait, et le couvreur, échauffé par l'alcool, applaudissant aux ruses de son ami, ne put résister plus longtemps, et se jeta dans la gueule du loup.

"Moi dit-il, j'en ai joué un bon en Canada. J'ai faite s... une volée aux vieux Ducharme, de St-Valérien, et ensuite on s'est graissé avec \$322."

Il fit une confession volontaire, ne sachant à qui il s'adressait dans la personne de son nouvel ami. Mal lui en prit, car quelques instants après, il était prisonnier et obligé de venir rencontrer ses anciens amis du Canada.

Il aura à répondre à l'accusation d'avoir engagé deux voleurs de

Montréal, pour accomplir cette odieuse besogne.

Toronto, 25.—Le Board of Trade offrira un banquet à Sir Edmund Barton, premier ministre de l'Australie, le 3 septembre prochain.

Meductic, N. B., 27—Mme Marsten, veuve de M. George Marsten, qui, pense-t-on, a été empoisonné il y a quelques semaines, devra subir son procès. On l'accuse d'avoir causé la mort de son mari en lui faisant prendre de la strychnine.

Vancouver, C. A., 27—Deux individus que l'on croit les assassins de Bouthillette et de Beaudry, mineurs de la rivière Yukon, ont été arrêtés par la police Montée. Ce sont Pierre Fournier et Labelle, anciens compagnons des victimes.

De *L'Etoile*, de Lowell :

Entre un prêtre Acadien et un prêtre Canadien-français, il n'y a pas de différence. L'un et l'autre sont fils de France, héritiers des vertus des martyrs qui ont régénéré le Nouveau Continent. L'un et l'autre doivent marcher la main dans la main, sous la même bannière nationale. Les frères éparés depuis 1760, se souviennent et se reconnaissent. Ils sont tous de la même famille et quand ils se retrouvent, c'est avec orgueil qu'ils se réclament d'être canadiens, qu'ils viennent de l'Acadie, des Territoires de l'Ouest, du Nord extrême, de la Nouvelle-Angleterre et des rives de la Louisiane.

L'exécutif du Board of Trade, de Montréal, ne néglige rien pour faire un succès du banquet qu'il donnera à Sir Edmund Barton, premier ministre d'Australie, et à son collègue, Sir John Forrest.

Le banquet aura lieu à l'Hôtel Windsor, le 8 septembre. Ce sera un des plus grands que le Board of Trade aura donné.

Au nombre des invités se trouvent : le Gouverneur-Général, le cabinet fédéral, les lieutenants-gouverneurs et les premiers ministres de toutes les provinces, les députés fédéraux, de Montréal, le maire, le président de la commission du port, le président de la Chambre de commerce, le président du Board of Trade de Toronto, le président de l'Association des manufacturiers, le 2e président et gérant du Grand-Tronc, le président du Pacifique.

Comme on cherche actuellement à nouer des relations commerciales plus étroites avec les colonies sœurs, il sera intéressant d'entendre les ministres australiens.

La voiture dont s'est servie le Prince de Galles, aujourd'hui le roi Edouard VII, lors de son séjour à Québec, en 1861, est aujourd'hui fort convenablement remise dans une très jolie villa de la rivière des Prairies et sert aux promenades d'une de nos bonnes familles canadiennes.

La corporation de Québec fit construire cette voiture tout spécialement pour Son Altesse Royale et l'entreprise fut donnée à M. Verret, qui épuisa toutes les ressources de son art afin de faire un travail digne de l'industrie canadienne. Le succès fut complet ; le carrosse était réellement princier, puisqu'il est encore beau.

Après le départ du prince de Galles, la ville de Québec céda la voiture à M. Verret, qui la revendit à son tour à l'hon. sénateur Armand et celui-ci la passa à M. G. H. Catelli, son gendre.

Inutile de dire que le véhicule historique est l'objet de soins particuliers de la part de la famille Catelli.

El Maska, 5cts

CANADA

Québec, 21—A Saint-Joseph de Lévis, hier, un individu a affreusement battu sa femme. La malheureuse est restée sans connaissance durant trois heures.

Ottawa.—La commission royale pour faire enquête sur le tabac commencera ses séances à Ottawa, le 4 septembre, devant le juge McTavish. Tous les fabricants seront notifiés.

Halifax, N. E., 25—Un terrible et fatal accident a eu lieu samedi après-mi, à Thorburn, à 6 milles de New-Glasgow. Charlie McNulty, 15 ans, et Finley McDonald, 17 ans, employés à la Cie "Acadia", transportaient de la poudre en compagnie de deux gamins, McLeod et Patriquin, quand ce dernier, qui avait une cartouche à la main, eut l'idée d'allumer une allumette à la porte du magasin de poudre. McLeod, effrayé, se sauva. Une explosion se produisit. McDonald et McNulty furent tués presque sur-le-champ. Quant à Patriquin, il n'a reçu que de légères blessures.

M. Gervais T. Décarie, de Notre-Dame de Grâce, est le père réjoui d'une paire de jumeaux, florissants de santé. Les Canadiens sont assez coutumiers du fait pour ne pas s'en étonner, mais ce qui surprendra davantage le public, c'est que M. Décarie a 60 ans et que les nouveaux arrivés sont les 22e et 23e enfants de cet excellent patriote, qui s'est marié trois fois. Les deux jumeaux ont reçu au baptême les noms de Joseph Raoul et Joseph Avila, et ont eu pour parrains et marraines leurs propres frères et sœurs. Qui donc a dit que la race canadienne était prête à s'éteindre ?

St-Benoit 26—Le Dr J. A. Mignault dont nous avons annoncé la maladie, est décédé.

Le Dr J. A. Mignault, né à Chambly, le 17 novembre 1819, fit ses études à l'ancien collège de cette localité. Il alla ensuite étudier la médecine à l'Université Laval Harvard, Boston, où il fut gradué en 1844. En 1845, il était admis à la pratique de la médecine dans le Bas-Canada. Il alla s'établir à St-Augustin, comté des Deux-Montagnes, où il épousa, en 1246, Mlle Sophie Crevier, sœur du curé de cette paroisse.

Il a été nommé coroner pour le district de Terrebonne, le 20 mai 1859, sous le gouverneur Head. Il occupa cet emploi jusqu'en 1893.

Sherbrooke, 23—Un vol audacieux a été commis, vendredi, à la résidence de M. Jos. Dougall, de Brigham. Les voleurs entrèrent dans la maison en enlevant la vitre d'un châssis. Après avoir chloroformisé la famille Dougall, ils saccagèrent tout et bouleversèrent tous les meubles. Ils s'emparèrent d'une montre en or, de plusieurs chaînes et colliers de prix, de \$15 en argent de toute la vaisselle d'argent qu'ils purent trouver et d'une boîte contenant des billets et des hypothèques pour une valeur de \$3,000. Comme le contenu de cette boîte n'était d'aucune valeur pour eux ils la jetèrent dans la cour. Malgré des recherches actives on n'a aucune trace de ces hardis bandits.

Québec, 21—Un nommé Alfred Beauchamp a été tué la nuit dernière sur la côte d'Abraham, entre les rues d'Youville et du Palais.

La victime ne jouissait pas parait-il, d'une excellente réputation.

Son cadavre était lacéré depuis l'épaule gauche jusqu'au côté droit du bas-ventre d'une manière atroce. Il semble que l'on s'est acharné

sur le cadavre. Un hyène ou un vautour n'aurait pu déchieter un humain plus abominablement.

Le cadavre de Beauchamp n'est plus qu'une masse de chair, n'ayant plus forme humaine. Il n'aurait pas été reconnaissable si sa figure n'avait pas été réservée.

Le coroner Belleau a été averti et a ouvert une enquête.

Halifax, 23.—Le troisième régiment Royal Canadien nous quittera le 15 septembre prochain. Des ordres ont été émis à cet effet. Il sera remplacé par le 5e régiment royal de garnison maintenant stationné à Aldershot.

C'est l'un des nombreux régiments organisés durant la guerre boer.

Un mariage qui a intéressé toute la population d'Arthabaskaville a eu lieu dans cette localité mardi. M. Hypolite Boutin, âgé de 72 ans, et Mlle Adeline Desharois, âgée de 76 ans, se sont unis en face de l'autel. La vieille épousée a déclaré qu'elle en était à son premier amour.

M. et Mme Boutin sont bien portants et joyeux comme des mariés de vingt ans,

Sorel, 21—La manufacture de M. Wm. Boivin, détruite par un incendie le 26 juillet dernier, renaît promptement de ses cendres. Les travaux de reconstruction commencés il y a à peine deux semaines sont presque terminés et bientôt plusieurs machines seront installées et mises en activité. La bâtisse en brique et à deux étages a presque deux fois les dimensions de l'ancienne.

Sorel, Qué., 21—Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Vve Ignace Badeau, arrivée inopinément hier matin. Madame Badeau n'a été malade que quelques heures. Elle était âgée de 72 ans. Son mari, feu Ignace Badeau, ancien charpentier bien connu dans le monde des navigateurs, l'avait précédée de quelques années dans la tombe. La défunte, née Mathilda Martin, était la sœur de M. A. Martin, qui avait la douleur de perdre sa femme, il y a quelques semaines, et la mère de M. Napoléon Badeau, chef des charpentiers aux chantiers du gouvernement et de M. Geo. Badeau, bijoutier, et la belle-mère de M. Louis Lacouture, marchand et ancien député de Richelieu, et de M. James Lavallée, cordonnier.

Les funérailles ont eu lieu vendredi matin.

Marlin
 .32 Cal. High-Pressure Smokeless
 IN MODEL 1893

WE are prepared to furnish our full line of Model '93 rifles, solid and take-down, for the new .32 Caliber HIGH PRESSURE SMOKELESS cartridge. This size uses a 165-grain bullet and has a velocity of over 2,000 feet per second, making it the most powerful cartridge made for an American arm, with the exception of the .30-40 U. S. Army. It is sufficiently deadly for any game known in North America.

Another great advantage is that the barrels are bored and rifled (but not chambered) exactly the same as the regular .32-40 Marlin, one turn in 18 inches. This makes the use of black powder and lead bullets as satisfactory and convenient as in a regular black powder rifle.

This size is the first high-pressure arm developed in this country for a caliber larger than .30, and the first to use a slow enough twist to give best results with black powder ammunition.

Prices same as .30-30 MARLIN. 120-page catalog of rifles, shot-guns, ammunition, etc., cover in 9 colors, mailed for three stamps.

THE MARLIN FIRE ARMS CO.
 NEW HAVEN, CONN.

Grandes réductions sur toutes nos marchandises, d'ici au 1er Septembre.

TRAHAN & McNULTY.

Une visite au couvent de Park House, à Londres

M. J. Camille Pouliot, avocat de la Rivière du Loup, vient de recevoir une lettre de sa sœur, religieuse au couvent de Park House, Londres, datée du 27 juillet.

La révérende sœur fait part à son frère de l'extrême amabilité de Sir Wilfrid et Lady Laurier en allant lui rendre visite.

La révérende mère Marie de l'Ange Gardien, c'est le nom en religion de Mademoiselle Pouliot, transmet en même temps à son frère l'extrait d'un rapport de journal sur la visite de M. et Mme Laurier au couvent. On lira avec intérêt ce rapport que nous traduisons: "Jeudi, le 21 juillet, sur l'invitation de la supérieure du Park House, sur le chemin de Gloucester, les pensionnaires du Workhouse de St-Pancrace appartenant à la religion catholique, furent invités à un thé et à un garden party qui leur étaient donnés par la supérieure et ses amies. Les plus âgés et les infirmes arrivèrent au couvent en voiture vers trois heures, les plus forts et les plus jeunes firent le voyage à pieds. A leur arrivée ils furent reçus par les Sœurs et leurs amies qui s'étaient déjà assemblées pour faire la causette avec les vieillards.

Les cérémonies de l'après-midi commencèrent par une courte allocution qui fut prononcée par le Rév. Père Grosch, recteur de l'église de St-Louis de Gonzague sur le carré Clarendon. Cette allocution fut donnée sur la pelouse, et les vieillards, confortablement assis, entouraient le prédicateur.

Après cela les Sœurs, les dames, les messieurs, qui avaient été invités, ainsi que le clergé de l'église de St-Louis, servirent un thé alléchant aux visiteurs.

Le thé terminé, il y eut des représentations données par des professionnels et des amateurs distingués. Tout le monde écoutait avec délices des chansons en différentes langues interprétées par une dame qui s'accompagnait elle-même sur une guitare espagnole. La harpe se fit aussi entendre, et les dames chantèrent de magnifiques compositions avec accompagnement de cet instrument.

Avant leur départ, à 6 h. 30, chaque vieille dame reçut un paquet de tabac à priser, une coquette décoration aux couleurs nationales, rouge, blanc et bleu, ou aux couleurs irlandaises, pendant que les vieillards recevaient le même cadeau, excepté que le tabac à fumer remplaça le tabac à priser. En partant ils poussèrent de vigoureux vivats pour tous ceux qui avaient été si bons pour eux et retourneraient enchantés à Saint-Pancrace.

On fut particulièrement honoré de la visite de Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, qui, accompagné de Lady Laurier, était venu au couvent pour voir une Sœur de la communauté, la révérende Mère Marie de l'Ange Gardien. Sir Wilfrid Laurier fut très heureux d'assister à cette fête de famille et prit un extrême plaisir à tous les amusements. Il resta au couvent jusqu'à 5 h. 30, charmé de connaître ces détails de la vie anglaise. Les vieillards manifestèrent un vif enthousiasme quand ils apprirent le nom de leur visiteur.

La révérende Mère Marie de l'Ange Gardien est en effet une Fraservillienne. fille de Mme J. B. Pouliot, et sœur de M. Alphonse Pouliot, greffier des Appels."

La stabilité est une chimère ici-bas. On avance, on recule, on se laisse aller au courant et on le remonte: voilà toute notre vie.

LACORDAIRE.

M. O. DAVID & CIE
 Maison à la Mode!

HARDES FAITES
 D'avance et sur commande.

Assortiment complet de.....

Tweeds et Fournitures

34-86 rue St-Simon, Placé du Marché

ST-HYACINTHE.
 J. EDMOND GOSSELIN, tailleur.

LA COMPAGNIE
 d'Eau Minérale

ST-HYACINTHE

Propriétaire du célèbre

PHILUDOR

ET MANUFACTURIÈRE DE

SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER,

GINGER BEER, CLORE CHAMPAGNE, Etc.

L.P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS,

JALOUSIES, MOULURES

DECOUAGES, ET

Spécialité:

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

AUSSI.

Assortiment complet de

BOIS DE SCIAGE.

Séchés à la vapeur, préparés et brut

Bois de Charpente,

Bardeaux, etc.

Tout ouvrage fait promptement.

Satisfaction garantie.

Coin des rues...

St-Antoine et St-Joseph

St-Hyacinthe

L. A. MASSE,

COURTIER D'ASSURANCE

Vie: North American Life Assurance Co.

Feu: Scottish Union and National Insurance Co.

Accidents: Ocean Accident & Guarantee Corporation Ltd.

The International Registry Co.

Bureau: Bâtisse de la Banque des Cantons de l'Est, rue Girouard,

ST-HYACINTHE.

Telephone Be!

G. H. Henshaw, Jr.

Agent General d'Assurance.

Vie: Confederation Life Ass. Co.

Feu: North British & Mercantile,

"Norwich Union Association Co,

"Atlas Insurance Company.

Déménagement

Simard & Godbout

Après le 1er Mai 1902, notre assortiment de Meubles de Salon, Boudoir, Salles à Diner, Chambre, etc., sera transporté au

No 210 Rue Cascades,

Ancienne place de J. D. Renaud.

Meubles sur commande.

Réparations faites avec goût.

Simard & Godbout

210 Rue Cascades,

ST-HYACINTHE

Vieux journaux

à vendre à la livre, au

bureau de La Tribune.

El Maska, 5cts

Emporium, 10c

Marché de St-Hyacinthe

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais la lb...	\$0 22 @	24
" salé " ...	18	22
Oufs frais, la doz...	12	13
Laine.....	25	30
" filée, la lb...	60	65
Savon "	6	10

VIANDES

Bœuf, la lb.....	\$0 8 @	0 10
" 100 lbs.....	6 50	7 00
Porc frais, la lb...	11	13
Lard salé "	10	12
Porc frais, 100 lbs..	9 00	9 50
Mouton jeune, quart.	80	1 25

VOLAILLES ET GIBIERS

Dindes, le couple...	@	
Poules, " ...	75	1 00
Poulets, " ...		
Pigeons, " ...	15	18
Perdrix, " ...	00	00

GRAINS

Blé, le minot....	\$1 00 @	1 25
Blé d'inde "	60	70
Avoine, "	45	48
Sarrazin, "	50	55
Orge, "	50	55
Gaudriole "	45	50
Graine mil "	00	00

DIVERS

Miel coulé, la lb...	\$0 8 @	0 10
" en gâteaux, la lb	10	12
Sucre d'érable, la lb.	00	12
Sirop " le gal.	1 00	1 25
Graisse, la lb.....	15	17
Tabac en feuille, la lb.	10	25
Paille, le 100 bottes..	1 00	1 25
Foin, " " ..	5 00	6 00
Peau de bœuf, la lb..	6½	7½
Peau de mouton, jeune	40	50
Peau de veau, la lb..	8	9

EMILE BERTHIAUME,
 Clerc du marché

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
 DESIGNS
 COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patent sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Mann & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MANN & CO., 36 Broadway, New York
 Branch Office, 237 F St., Washington, D. C.

Etienne Cordeau

Rue Piété
 ST-HYACINTHE.

FABRICANT DE
 Bieres de Gineembre.

SODAS et
 Liqueurs de temperance

Propriétaire de l'Eau Minérale
 "EXCELSIOR"

Nouveau Manuel du Précieux Sang
 — OU —
 LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. Contre un grand nombre de picuse pratiques, prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c; Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe: \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut).

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,
 St Hyacinthe, P. Q.

Wanted—An Idea Who can think of some simple thing to patent? Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C., for their \$1.50 prize offer and list of two hundred inventions wanted.

Emporium, 10c

FEUILLETON

LES
DEUX RIVALES

Aux derniers mots du marquis, le commissaire de police avait fait un geste d'impatience, visiblement agacé par les protestations de Michel.

—Monsieur, dit-il sèchement, je vous serais obligé de garder pour vous vos opinions et de ne point ajouter de commentaires à mes actes.

Ce fut comme un coup de fouet qui cingla le marquis. Et brusquement, sur le même ton, et la tête haute :

—La police n'est pas infallible et les sottises qu'elle commet sont nombreuses. Il était inutile d'augmenter sa liste d'erreurs, déjà trop longue.

—Monsieur !

—Mirador est innocent, je le répète.

—Pouvez-vous le prouver et me montrer le coupable ?

Michel pâlit. En défendant Mirador comme il le faisait, n'allait-il pas inspirer des doutes à la justice soupçonneuse ? Le prouver ! Oui, il l'aurait pu, d'un mot, en accusant son frère. Et Mirador était libre ! Mais prononcer ce mot, accuser Laurent, non, non ! Effaré, il considérait sa mère. Rien, certes, de ce douloureux débat n'avait échappé à l'infirme, mais elle y paraissait indifférente, comme portée par son rêve désespéré très loin de là, comme morte, tant elle était immobile et blême ! Peut-être savait-elle l'horrible vérité, elle aussi. Comment n'eût-elle pas reconnu son fils, en le retenant dans ses doigts crispés ? Et pour avoir ainsi, en quelques minutes, changé ce visage de femme heureuse, souriante et confiante, ne fallait-il pas un abominable mystère ? Et puisque cette mère, sachant tout, se taisait, où lui, le frère, eût-il pris le droit de parler ?

Il répondit sourdement, le cœur torturé :

—Hélas ! monsieur, je ne puis que défendre un garçon que j'estime incapable d'un tel acte. Quant au coupable, c'est votre devoir de le chercher.

—Vous n'avez, n'est-ce pas, aucun soupçon personnel ?

—Aucun.

—Vous étiez si affirmatif en proclamant l'innocence de Mirador que je pouvais croire vraiment que vous me cachiez quelque chose.

Et le magistrat observait Michel contraint, dont toute l'énergie tendait à ne se point trahir. Et son regard, un moment, quitta le fils pour aller vers la mère. Celle-ci était toujours immobile, seulement, ses doigts se contractaient sous une convulsion. Sur le visage du fils, comme sur le visage de la mère, les mêmes horreurs, la même épouvante, le même désespoir exprimé. Lément murmura, habitué aux mystères les plus redoutables :

—On me cache quelque chose.

Tout en parlant, tout en interrogeant, depuis quelques minutes, il avait pris le livre de caisse ouvert sur le bureau de Jactel et il y avait jeté un coup d'œil.

—Vous avez une échéance très importante, à ce que je vois, monsieur de Soulaimes ?

—Hélas !

—Ce crime vous empêche d'y faire honneur ?

—Oui... aujourd'hui, du moins... car ma mère sacrifie sa fortune pour l'honneur de ma signature.

—Vous n'aviez aucune réserve ?

—Tous mes fonds sont engagés dans ma fabrique à laquelle j'ai voulu donner, en ces derniers temps une grande extension. Je me suis même endetté... auprès de quelques amis... .

—Voilà qui est singulier, dit le commissaire qui continuait d'examiner les livres, et en se penchant comme pour vérifier des chiffres.

Ce manège agaça et effrayait le marquis. Il se contenait avec peine. Il finit par dire :

—Ai-je besoin de vous faire remarquer que vous êtes ici, pour constater un crime et non pour vérifier mes écritures commerciales.

—Toutes mes observations concourent au même but, monsieur, dit tranquillement le magistrat qui, voyant Michel très nerveux, continuait de l'observer en dessous. Et je ne vous cacherais pas ma surprise. Vous avez pris, il y a quatre jours, à la caisse, une somme très forte.

—Eh ! monsieur, encore une fois ! dit le marquis au supplice.

—Est-ce donc vous faire injure que de s'occuper de votre honneur, monsieur ? dit Lément avec un calme absolu. Les livres de M. Jactel, très bien tenus, constatent que le caissier vous a remis, il y a quatre jours, une somme de quatre-vingt mille francs... .

—C'est la vérité.

—Or, comme ces mêmes livres ne mentionnent aucune échéance pour ce jour-là, il est aisé d'en conclure que vous avez dû employer cette somme à des besoins personnels. Je ne trouve, ici, aucune trace de cet emploi.

—Inutile de chercher, en effet.

—Votre situation industrielle n'est donc point, heureusement, si fort en péril que vous le dites. Et vous devez vous féliciter d'avoir retiré cette somme de la caisse. Le voleur croyait l'y rencontrer sans doute. Mais alors votre échéance n'est plus compromise et vous pouvez laisser intacte la fortune de votre mère. Ces quatre-vingt mille francs sont plus que suffisants, je le vois avec plaisir, pour faire face à vos paiements de fin de mois. Vous ne vous en êtes pas dessaisi ?

Le marquis comprenait vaguement, qu'il roulait sur une pente très glissante. Un soupçon était né dans l'esprit du magistrat. Celui-ci venait de s'y arrêter. L'instinct du policier lui montrait une énigme. Et il essayait de la pénétrer.

Un mensonge aurait pu tirer le marquis d'embarras. S'il avait dit que la somme retirée à Jactel quatre jours auparavant, il la gardait en réserve, c'était fini, les soupçons, les mauvaises pensées s'évanouissaient. Mais ce mensonge était devenu impossible puisqu'il avait confié tout à l'heure à Lément qu'il aurait besoin de la fortune de sa mère pour sauver son honneur de commerçant. Ces quatre-vingt mille francs avaient donc disparu.

Et comme il tardait à répondre, il entendit tout à coup, tout près de lui, la voix tremblante de sa mère qui demandait :

—Répondez donc, Michel ? Qu'avez-vous fait de cette somme ?

Elle s'était levée, lentement, et s'était approchée des deux hommes.

—Ma mère, dit-il, suppliant.

—Eh bien, vous hésitez ?

—Je ne la possède plus.

—Qu'en avez-vous fait ? dit le commissaire de police.

—Je l'ai dépensée.

—Quatre-vingt mille francs, en trois jours ? Et à quoi donc ?

—Je ne puis le dire.

—Qui vous en empêche ?

—Des raisons que je vous demande de ne point vous révéler.

—Ce sont ces raisons que justement je voudrais entendre.

—J'ai le regret d'être obligé de me taire.

—Voilà qui est étrange, avouez-

le, monsieur.

Michel garda le silence, souffrant d'une inexprimable torture. Et pendant que le magistrat, songeur, se mordait les lèvres, la marquise, debout, paraissait écouter, toute son attention en éveil, suivant, au fond de son cœur, l'unique pensée que depuis longtemps Michel lui cachait un secret et voulant, à tout prix, ce secret, le connaître. Lément reprit :

—Vous vous mettez au point de vue commercial, dans une situation très délicate. Vous devez comme moi vous en rendre compte ?

—Je ne l'ignore pas.

—Il se peut que vous ayez des créanciers exigeants, qui refusent d'attendre que vous ayez réalisé la fortune que vous sacrifiez si noblement votre mère. Il se peut que la faillite soit prononcée contre vous.

—Je m'attends à tout.

—Oui, mais vous attendez-vous également à ce que cette faillite soit déclarée plus tard frauduleuse ? Un négociant se relève d'une faillite, jamais d'une banqueroute. La première est un grand malheur, la seconde est un crime. C'est pourtant cet avenir que vous vous préparez. Vous serez obligé d'expliquer la disparition de cette somme et si vous ne l'expliquez pas, je vous l'affirme, vous êtes perdu, bel et bien perdu !

—Oui, oui, répétait Michel sourdement, je m'attends à tout.

—Il faut une grave raison pour vous obliger à vous taire.

—Peut-être. Ne pouvez-vous supposer bien des choses après tout ?

—Et quoi donc ?

—Une perte de jeu, par exemple.

—Et qu'il aurait fallu rembourser à tout prix ? fit le commissaire avec ironie. Je le connais, allez, ce prétexte. D'abord, vous n'êtes pas joueur.

—Qu'en savez-vous ?

—Cela se voit vite, à la physiologie. Du reste, votre mère me renseignera, j'en suis sûr.

Et s'adressant à la marquise :

—Votre fils aime le jeu ?

Elle secoua la tête, sans répondre, les paroles expirant sur ses lèvres.

—Vous le voyez, monsieur de Soulaimes ? dit le commissaire.

—J'ai pu jouer par hasard, répliqua Michel ; j'ai pu me trouver engagé dans une partie.

—Une dette de jeu, ce n'est pas déshonorant. Si vous dites la vérité, où avez-vous joué et contre qui avez-vous perdu ?

—J'ai dit que vous pouviez supposer beaucoup de choses et j'ai parlé du jeu. Ne peut-il se faire que j'aie été forcé de sauver un ami ?

—Possible, très possible, nommez-le-moi donc.

—Si je ne le puis ? Il peut se trouver des raisons qui ordonnent le silence ?

—Pour la justice il n'en est point. Nous savons, nous autres, garder admirablement les secrets qui mettent en jeu l'honneur des familles. Parlez donc et soyez sans inquiétude.

—Non.

—Vous laissez tout supposer, monsieur de Soulaimes.

—Vous en êtes libre, monsieur.

—Je ne vous cache pas que mon instruction mentionnera très longuement toute cette partie de l'enquête.

—C'est votre droit.

—Non, monsieur, fit le commissaire avec simplicité, c'est seulement mon devoir, et je regrette que vous n'avez point mis à profit les avances que je vous ai faites pour vous tirer d'un mauvais pas.

—Je ne vous en remercie pas moins, monsieur.

—Il faut vous attendre à être

mandé chez le juge qui sera chargé de l'affaire. On vous interrogera de nouveau.

—Je ferai les mêmes réponses.

—Je souhaite qu'elles satisfassent le juge, mais vous ne devez, dans tous les cas, vous en prendre qu'à vous-même s'il vous arrive malheur.

Quelques minutes après, M. Lément quitta les bureaux, après avoir fait enlever le corps de Jactel, qui fut déposé à la mairie. Michel conduisit sa mère dans sa chambre. Il voulut la quitter ensuite. Un mot, très doucement prononcé, l'arrêta.

—Mon fils !

Il revint auprès d'elle.

—Ma mère ? vous désirez quelque chose ?

—Oui, mon fils. Ne vous attendez-vous pas à ce que je vais vous demander ?

—En vérité, non, ma mère.

—Ce que vous n'avez pas voulu révéler au commissaire de police, tout à l'heure, il faut me l'avouer à moi, mon enfant.

—Oh ! mère.

—Parlez, qu'est devenu cet argent ? Moi, je ne doute pas de vous. Mais on vous interrogera, M. Lément a raison, et votre honneur va dépendre de ce que vous répondrez.

—Je ne dirai rien, mère.

—Rien ?

—Non. Jamais !

—Cela est donc bien effrayant, ce que vous me cachez ?

—Il s'agit d'un ami ; j'ai juré de garder le secret.

—Mais à moi, mon fils, à moi ? dit-elle suppliante.

—Devant vous aussi, mère, il faut que je me taise.

Elle garda le silence. Puis tout à coup, d'une voix indistincte :

—Il ne s'agit pas d'un membre de notre famille ?

—Non, mère.

—Il ne s'agit pas de Laurent, mon fils ?

—Non, dit-il, la main appuyée sur son cœur, pour réprimer son émotion mortelle.

—C'est bien ! allez, mon fils, je ne vous retiens plus !

Il se retira. Restée seule, l'infirme fit le signe de la croix, et dit, à demi-voix :

—Mon Dieu, ayez pitié de mes deux fils. Ayez pitié de Laurent ! Ayez pitié de Michel !

Et la tête renversée en arrière sur le dossier de son grand fauteuil, elle perdit connaissance. Elle avait tout compris !

VI

A Paris, l'enquête se poursuivait, rapidement menée par le commissaire de police. Les renseignements fournis sur Mirador, sur sa probité, étaient excellents, mais les renseignements parvenus à la police sur sa conduite privée laissaient beaucoup à désirer. Mirador était ce qu'on appelle "un fêteur."

Gaume était allé tout de suite chez Claire Chiffon. Il avait trouvé la jolie fille préparant une fête intime pour laquelle elle avait invité quelques-unes de ses amies.

L'appartement qu'elle habitait était petit, mais très élégant. Très joliment meublé et avec beaucoup de goût, l'appartement n'était pas celui d'une ouvrière, mais d'une dévouée. Mlle Claire avait été modiste autrefois, mais elle avait laissé là les rubans, les fleurs artificielles, les dentelles et les plumes, pour le métier moins difficile de demi-mondaine. Elle fut surprise lorsque Gaume se présenta, en déclinant ses qualités.

—Mais, monsieur, dit-elle, je n'ai rien à faire avec la police.

Gaume la rassura. Du reste, il avait une bonne et large figure souriante, aux yeux fins, un peu sceptiques par habitude. Rien d'effrayant.

ant. Labord et l'allure d'un bourgeois aisé, rond en affaires et ne détestant point la gaudriole.

Ce soir-là, Claire pendait justement la crémaillère. Cinq jeunes personnes, vêtues de couleurs voyantes, très gaies, l'aidaient à ranger les meubles d'un petit salon où l'on devait danser, après le dîner.

La table était servie. On n'attendait plus que le maître de la maison, mais il n'était pas sept heures. Il quittait régulièrement son bureau vers six heures. Il lui fallait une heure pour venir de la fabrique de Nogent au No 20 du boulevard Beaumarchais. Il y avait des fleurs dans l'appartement. Toutes les bougies étaient allumées. La cuisinière, l'unique domestique, allait et venait très inquiète, surveillant sa cuisine et achevant de mettre le couvert.

—On ne m'attendait pas, dit Gaume avec un sourire.

—Ma foi, non, fit Claire, et si vous voulez m'expliquer...

—Je suis là pour interroger, surtout, ma jolie fille.

—Eh bien, dépêchez-vous, car Mirador va venir et quand il rentre il meurt de faim et n'aime pas attendre.

—J'aime mieux vous dire sans retard que votre amant ne viendra pas. Une course importante...

—Allons donc, quand il sait qu'aujourd'hui...

Et d'un geste elle montra les gentils préparatifs.

—Oh ! il le regrettera sûrement, d'autant plus qu'il ne passera pas sa soirée en aussi aimable compagnie.

—Où est-il donc ?

—Au dépôt !

—Hen ? Vous avez dit ?

—Arrêté... oui, vous avez compris.

—Ah ! mon Dieu, fit-elle toute pâle, mais qu'est-il arrivé ?

Presque rien.

—Ah ! vous m'avez fait une peur. Enfin quoi ?

—Il se pourrait qu'il eût assassiné, pour voler.

—Mirador ?

—Oui.

—Et vous appelez ça presque rien, vous ? dit-elle stupéfaite.

—Dame !.. par le temps qui court !

Mais tout à coup la jolie fille partit d'un éclat de rire.

—Dites donc, vous êtes un fumiste, vous, mon gros père.

—Moi, mademoiselle ? fit doucement l'agent.

—Je parie que vous êtes un camarade de Mirador, et que vous venez faire la fête ici avec lui ? Alors vous avez voulu me monter un bateau. Mais ce n'est pas drôle, vous savez, vous auriez pu trouver autre chose.

—Malheureusement, je ne plaisante pas.

Et Gaume avait, en effet, cessé de sourire.

—Alors, c'est vrai ?

—Oui.

—Il est inculpé de ce que vous dites ?

—Du moins il y a des charges très graves contre lui.

—Il est accusé. Mirador est nocent, mais pour le reste, c'est la probité en personne, que ce garçon-là.

—Eh bien, aidez-moi à prouver qu'il est innocent.

—Oh ! si cela est possible, de tout mon cœur, mais de quelle façon ?

—En répondant franchement aux questions que je vous adresserai.

—Je n'ai aucune raison pour vous mentir et j'ai confiance dans mon amant. Il n'a pas besoin de mensonges pour se tirer d'un mauvais pas.

—Vous êtes une bonne fille, je le vois.

—Je n'ai jamais fait de mal à personne, voilà qui est certain, et en outre j'ai une très grande amitié pour Mirador.

—Tout est donc pour le mieux. Répondez-moi.

—Interrogez. Mais auparavant, attendez.

Elle l'introduisit dans la salle à manger et referma les portes. On entendait le caquetage des femmes dans le salon.

—Les autres n'ont pas besoin de savoir, dit-elle.

—Vous n'avez pas passé la soirée d'hier avec Mirador ?

—Non; Je suis restée seule, ici, à lire un roman. J'adore la lecture.

—Savez-vous où il est allé ?

—Il n'est venu qu'après minuit. Il aura sans doute passé sa soirée avec des camarades au théâtre, au concert, ou au café.

—Vous n'avez rien remarqué d'extraordinaire en lui ?

—Rien du tout. Il m'a dit seulement : " Tout de même, j'avais promis à ce bon père Jactel d'aller l'aider ce soir ! J'ai mieux aimé flâner ! "

—C'est lui qui vous a installé cet appartement si coquet ?

—C'est lui.

—Combien vous donne-t-il par mois ?

—Oh ! cela dépend.

—De quoi ?

—De ce qu'il gagne à la Bourse ?

—Ah ! il joue à la Bourse ?

—Oui, et il a du flair ! Il gagne presque tout le temps.

—Mais par à peu près, ne pouvez-vous me dire ?

—Cinq ou six cents francs par mois, souvent plus, jamais moins.

—Et il gagne trois mille francs chez M. de Soulaimes ! Ce matin, lorsqu'il est parti pour Nogent, ne paraissait-il pas inquiet ?

—Oui.

—Ah ! Qu'avez-vous remarqué ?

—Il s'attendait à être attrapé par le père Jactel... et de fait puisqu'il avait promis, il a eu tort de flâner. Il ne fallait pas promettre.

—Et c'est tout ?

—Dame !

—Il ne vous a pas remis hier ou ce matin une somme importante ?

—Non, mais comme il sait que le tapissier a envoyé ses notes, il m'a annoncé qu'aujourd'hui ou demain il me remettrait l'argent. C'est la fin du mois... Il a sans doute des rentrées.

—250 francs, chez son patron. Combien devez-vous au tapissier ?

—Un peu moins de dix mille francs.

—Vous me remettez les notes.

—Volontiers.

Gaume se leva.

—Je ne veux pas vous importuner davantage, mademoiselle, et je vous laisse à vos amies et à votre petite fête.

Claire Chiffon se mit à pleurer : —Oh ! monsieur, de fête il ne peut plus en être question puisque Mirador est dans la peine. Je vais renvoyer tout le monde. Quand il sortira de prison, il sera temps de nous réjouir.

—Oui, quand il en sortira ! dit Gaume d'un air de doute.

—Le croyez-vous donc coupable ?

—Ma foi, s'il ne l'est pas, il peut se vanter de n'avoir guère de chance, car tout semble se liguer contre lui.

—Ah ! mon Dieu, le pauvre garçon, si doux, si gai, toujours le mot pour rire. Et adorant son patron, monsieur, son patron qu'il continuait d'appeler son commandant ! se peut-il ! Une chose pareille ! assassin et voleur ! Jamais je ne croirai ça !

Et elle pleurait à chaudes larmes quand l'agent la quitta. Il avait ordre d'aller rejoindre M. Lément. Tous deux, le lendemain, se ren-

daient rue de Lyon, et faisaient une perquisition dans le logement de Mirador. Ils recherchaient le vêtement dont un morceau était resté entre les mains de la marquise. Mais ils ne trouvèrent rien.

Trop de charges avaient été relevées contre Mirador. Trop de choses suspectes dans sa vie. Malgré ses protestations, il fut maintenu en état d'arrestation.

Pendant qu'il essayait vainement de prouver son innocence, des scènes poignantes se passaient dans la maison de Nogent. Tout l'après-midi de ce jour au matin duquel l'enquête de la justice avait commencé, le marquis de Soulaimes eut le cœur broyé, de minute en minute, par une nouvelle douleur.

Il reçut, pendant cet après-midi, d'incessantes réclamations d'argent. Ce furent, d'heure en heure, les garçons de banque qui présentèrent les billets ou les traites. Aux bureaux, on avait l'ordre de les renvoyer au cabinet particulier du marquis, dans l'autre pavillon.

Michel tenait à les recevoir lui-même. Et à chaque demande il expliquait ce qui s'était passé. Les garçons remettaient leur fiche et sortaient.

Bien que ces paiements fussent les plus sérieux et les plus considérables, ce ne fut pas ce qui le fit le plus souffrir ; cela se passait d'une façon officieuse, pour ainsi dire, et par intermédiaires. Ces gens qui venaient lui étaient inconnus. Ils ne faisaient aucune réflexion, écoutaient les réponses du marquis, saluaient et disparaissaient.

Ses employés furent compatissants aussi. Ils savaient que dans la caisse pas un centime n'était resté. Comment leur eût-on payé leurs appointements ? Ils ne réclamaient rien. Ils préféraient attendre, certains qu'un jour le marquis leur tiendrait compte de ce qui leur était dû.

Et pourtant plusieurs d'entre eux comptaient sur cet argent pour le ménage. Les fournisseurs ne font guère crédit plus d'un mois, lorsqu'on montre de la mauvaise volonté, et le boulanger, l'épicier, le boucher allaient fermer leur porte. Comment faire ? La plupart n'avaient point d'avance, point d'économies. Cependant ils ne se plaignaient pas. Même ils détachèrent l'un d'eux, Lazare Beer mann, auprès de Michel pour l'assurer de la continuation de leur travail.

—Monsieur, dit Lazare, nous vous sommes dévoués comme par le passé. Nous ne réclamons rien. Usez de nous.

—Je vous remercie, avait dit Michel, et je vous reprendrais tous auprès de moi lorsque des temps meilleurs seront revenus, mais pour l'instant, je n'ai besoin, pour m'aider, que de deux d'entre vous. Il est juste que je choisisse les plus anciens. Les autres sont libres. Dans quelques jours, je l'espère fermement, je pourrai les rappeler et leur rendre leur situation.

Lazare Beer mann alla annoncer la nouvelle dans les bureaux. Tous les larmes aux yeux, ils vinrent serrer les mains du marquis.

—Comptez sur nous, monsieur de Soulaimes, nous vous aimons bien !

Et ils étaient partis. Mais les réclamations qui allèrent droit à son cœur et lui firent le plus de mal furent celles des ouvriers. Ils assiégeaient les bureaux, attendant la nouvelle dans les bureaux. Tous les larmes aux yeux, ils vinrent serrer les mains du marquis.

Le marquis était allé dans la fabrique, les avait réunis et avait voulu, comme aux autres, comme à tous, leur demander un peu de patience, un peu de bonne volonté.

—Mes amis, vous savez combien je suis attaché à vous. Jamais vous n'avez eu à vous plaindre de moi. Aujourd'hui le malheur est sur ma maison. Ce qui me fait le plus

souffrir, ce n'est pas le danger de la faillite auquel je n'échapperai peut-être point, c'est l'impossibilité où je suis de vous payer.

Il y eut un sourd murmure parmi les ouvriers. L'un d'eux cria :

—Nous attendons après notre argent pour manger. On n'a pas pu vous prendre jusqu'au dernier sou. C'est à nous, à nos femmes et à nos enfants qu'il faut que vous songiez avant tout.

—J'ai dit la vérité. Il ne me reste rien. Dans quelques jours...

De violentes exclamations l'interrompirent.

—On nous berne de promesses ! Il nous faut notre paye !

Le marquis considérait ces hommes avec surprise. Il ne les reconnaissait pas. Ils semblaient nouveaux pour lui. On eût dit qu'un vent de colère et de révolte était passé sur eux ! Qui donc avait pu ainsi lui nuire dans leur esprit ?

Et à haute voix, ils échangeaient des réflexions qui parvenaient jusqu'à ses oreilles et mettaient le désespoir et la rage dans son cœur.

—Voilà un vol qui tombe joliment bien ! On l'aurait arrangé expressément que cela ne serait pas mieux réussi !

Ce qui était venu en l'esprit du commissaire de police Sarrazin venait également dans l'esprit des foules.

—Tout n'en sera pas perdu. Il y a de l'argent qui colle aux doigts.

—On dit qu'il y a deux ou trois jours il y avait près de cent mille francs en caisse et que le marquis les a pris pour lui.

Et Michel entendait ainsi le premier pas de la calomnie qui faisait de lui presque le complice ou l'initiateur du crime.

Qui donc les avait animés contre lui ? Qui donc avait jeté en eux, si paisibles hier encore, si laborieux et si confiants dans leur patron, ce ferment de haine ? Et ces détails de l'enquête qui déjà étaient devenus publics !

Il voulut faire face à cette tempête, à ce flot qui montait.

—Mes enfants, dit-il, vous ne pouvez mettre en doute ma probité, vous n'en avez pas le droit. Je vous le défends. Une catastrophe imprévue ruine ma maison. Vous ne pouvez m'en rendre responsable. Mais écoutez moi, dans cinq ou six jours au plus, je le répète, vous serez payés tous jusqu'au dernier. Vous regretterez alors votre dé fiance, et les mauvaises paroles que quelques-uns d'entre vous, mal inspirés, ont laissés échapper contre moi.

(A continuer)

Un bon che. ni et un harnais malpropre ont une mauvaise combinaison.

L'Huile Eureka pour Harnais

donne non seulement meilleure apparence au harnais et au cheval, mais aussi rend le cuir souple et flexible, le met en état de résister au plus longtemps qu'il ne ferait sans elle.

En vente partout dans des boîtes au fer blanc toutes grandes.

Fabrique par IMPERIAL OIL CO.

Laissez votre cheval paraître à son mieux !

Ouverture du Collège du Sacré-Cœur à St-Hyacinthe.

Le collège que les Frères du Sacré-Cœur viennent d'ériger à St-Hyacinthe s'ouvrira le 2 septembre prochain.

L'enseignement donné en français et en anglais comprendra le cours commercial complet et des cours préparatoires à l'enseignement classique.

VOUS CHEVEUX TOMBENT-ILS ? AVEZ-VOUS DES PEAUX MORTES ? VOS CHEVEUX SONT-ILS GRIS

Le Restaurateur des Cheveux de Robson

EST LE REMÈDE QUI CONVIENT A VOTRE CAS.

En vente, en gros et en détail, chez, J. H. E. BRODEUR, Pharmacien

ST HYACINTHE

De L'Echo de Paris :

Pour remplacer M. de Montebello, le gouvernement doit faire choix d'un personnage considérable, très riche en même temps que très connu.

Je sais que des offres ont été faites à M. Casimir-Perier. L'ancien président n'a pas dit non et a demandé à réfléchir. Ce serait à la rentrée dans la vie publique du chef d'Etat démissionnaire.

Je puis ajouter qu'il s'en est fallu de très peu que M. Casimir-Perier devint ministre dans le cabinet Waldeck-Rousseau. M. Loubet, à la chute du ministre Charles Dupuy, avait prié son prédécesseur à l'Elysée de venir conférer avec lui et lui avait offert le portefeuille de la guerre.

M. Casimir-Perier, loin de refuser, avait promis son concours dans le cas où le portefeuille de la guerre ne trouverait pas un général comme titulaire. Le général de Galliffet accepta.

Cette fois, c'est par la diplomatie que l'ancien président rentrerait dans la politique.

L'Evening Post de lundi, publie les détails d'un procès sensationnel intenté par un jeune avocat de New-York, dans lequel le pape Léon XIII et un particulier du nom de John Doe, sont les défendeurs.

Le but de ce procès est de déposer la cathédrale de St-Patrice, de New-York, sise sur la Cinquième Avenue, et la Quinzième rue, du terrain qu'elle occupe, et de voir si l'église catholique est disposée à se soumettre aux lois des Etats-Unis.

La propriété en question porte le No 1286 sur les plan et cadastre du comté et de la ville de New-York.

La cause a été intentée en Cour Suprême, lundi dernier. Le demandeur qui est le fils d'un marchand de vêtements, prétend que le terrain sur lequel est construite la cathédrale, est la propriété du gouvernement.

A l'occasion de la célébration du centenaire de l'église Ste-Marie, à Newport, R. I., Mgr Conaty, recteur de l'Université de Washington, a prononcé un sermon qui a fait sensation par la sévérité des commentaires qu'il contenait à l'adresse de la haute société fashionable, surtout celle de Newport. Il a insisté sur les hontes qui trouvent leur couronnement dans le divorce et a déclaré que l'Eglise seule pouvait apporter un remède à ce mal social.

Déménagement

M. Victor Tanguay informe sa clientèle ainsi que le public en général qu'au premier de mai, il transportera ses écuries au coin des rues St-Dominique et Cascades chez M. Adélar Charpentier.

On pourra à toutes les heures du jour et de la nuit, comme par le passé, requérir ses services en téléphonant au No. 202.

Embaumement

M. Jos. Cormier, entrepreneur de pompes funèbres, informe le public qu'il vient de passer avec distinction au Collège d'Embaumement de la Puissance du Canada, où il a obtenu un diplôme, par lequel il est autorisé à faire l'embaumement des corps.

M. Cormier possède tous les instruments et accessoires nécessaires et sera prêt à toute heure à donner ses services comme embaumeur soit à la ville, soit à la campagne.

Ses prix sont des plus modiques



DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour Palais de Justice de Macleod", seront reçues à ce bureau jusqu'à jeudi, le 4 septembre, inclusivement, pour la construction d'un Palais de Justice à Macleod, T.N.O.

Les plans et devis pourront être vus au Palais de Justice actuel de Macleod, ainsi qu'au ministère des Travaux publics à Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée pour une somme égale à dix pour cent (10 p.c.) de son montant, et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, FRED. GÉLINAS, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 8 août 1902.

N. B. — Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère. — 3 L.

On Demande
10,000
OUVRIERS DE FERME

Des Excursions d'Ouvriers de Ferme
2e Classe

se feront sur le chemin de fer du Pacifique Canadien, aux stations du C.P.R., au Manitoba et Assiniboia, à l'ouest, sud-ouest, et nord-ouest de Winnipeg jusqu'à Moose Jaw, Estevan et Yorkton

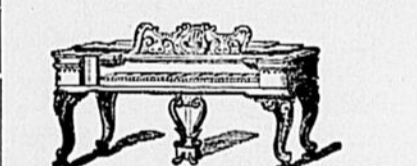
\$10.00

LE 6 SEPTEMBRE, de toutes les stations de la Province de Québec, Québec, Mégantic et à l'ouest d'Ottawa, inclusivement.

Des billets pour aller jusqu'à Winnipeg seulement seront vendus avec certificat étendant le voyage avant le 18 Sept., sans coût additionnel aux autres endroits du Manitoba et de l'Assiniboia, tel que ci-dessus, si les acheteurs de billets s'engagent comme ouvriers de ferme à Winnipeg et travaillent à la moisson pendant au moins 30 jours, et sur production d'un certificat à cet effet, seront ramené à leur point de départ avant le 30 novembre 1902 pour \$18.00.

Pour plus de détails et pour billets, s'adresser au plus proche agent de billets. 2 ins.

PIANOS



Droits ou Carres
Des meilleures manufactures.

Conditions de Paiement Faciles.

S'adresser à "La Tribune," -YACINTHE

Municipalité Scolaire de St-Judes
On demande des institutrices munies de diplôme, pour école élémentaire.

S'adresser à L. A. L'HEUREUX, Secrétaire des Ecoles, 1m. St-Judes, Qué.

Déménagement
J'informe le public que j'ai transporté mon bureau, ma cour à bois et à charbon au coin des rues Girouard et St-Michel près du Viaduc. Les avantages exceptionnels qu'offre ma nouvelle place d'affaire ne manqueront pas d'en faire bénéficier ma pratique. Comme par le passé les ordres qui me seront confiés recevront une prompt attention. Mes prix défient toute compétition.

WM BOUSQUET.